

**SUPREME COURT
OF CANADA**



**COUR SUPRÊME
DU CANADA**

**BULLETIN OF
PROCEEDINGS**

**BULLETIN DES
PROCÉDURES**

This Bulletin is published at the direction of the Registrar and is for general information only. It is not to be used as evidence of its content, which, if required, should be proved by Certificate of the Registrar under the Seal of the Court. While every effort is made to ensure accuracy, no responsibility is assumed for errors or omissions.

Ce Bulletin, publié sous l'autorité du registraire, ne vise qu'à fournir des renseignements d'ordre général. Il ne peut servir de preuve de son contenu. Celle-ci s'établit par un certificat du registraire donné sous le sceau de la Cour. Rien n'est négligé pour assurer l'exactitude du contenu, mais la Cour décline toute responsabilité pour les erreurs ou omissions.

Subscriptions may be had at \$200 per year, payable in advance, in accordance with the Court tariff. During Court sessions it is usually issued weekly.

Le prix de l'abonnement, fixé dans le tarif de la Cour, est de 200 \$ l'an, payable d'avance. Le Bulletin paraît en principe toutes les semaines pendant les sessions de la Cour.

The Bulletin, being a factual report of recorded proceedings, is produced in the language of record. Where a judgment has been rendered, requests for copies should be made to the Registrar, with a remittance of \$10 for each set of reasons. All remittances should be made payable to the Receiver General for Canada.

Le Bulletin rassemble les procédures devant la Cour dans la langue du dossier. Quand un arrêt est rendu, on peut se procurer les motifs de jugement en adressant sa demande au registraire, accompagnée de 10 \$ par exemplaire. Le paiement doit être fait à l'ordre du Receveur général du Canada.

CONTENTS**TABLE DES MATIÈRES**

Applications for leave to appeal filed	1031-1032	Demandes d'autorisation d'appel déposées
Applications for leave submitted to Court since last issue	1033-1044	Demandes soumises à la Cour depuis la dernière parution
Oral hearing ordered	-	Audience ordonnée
Oral hearing on applications for leave	-	Audience sur les demandes d'autorisation
Judgments on applications for leave	1045-1053	Jugements rendus sur les demandes d'autorisation
Judgment on motion	-	Jugement sur requête
Motions	1054-1059	Requêtes
Notices of appeal filed since last issue	1060	Avis d'appel déposés depuis la dernière parution
Notices of intervention filed since last issue	-	Avis d'intervention déposés depuis la dernière parution
Notices of discontinuance filed since last issue	-	Avis de désistement déposés depuis la dernière parution
Appeals heard since last issue and disposition	-	Appels entendus depuis la dernière parution et résultat
Pronouncements of appeals reserved	1061-1064	Jugements rendus sur les appels en délibéré
Rehearing	-	Nouvelle audition
Headnotes of recent judgments	1065-1081	Sommaires des arrêts récents
Agenda	-	Calendrier
Summaries of the cases	-	Résumés des affaires
Notices to the Profession and Press Release	-	Avis aux avocats et communiqué de presse
Deadlines: Appeals	1082	Délais: Appels
Judgments reported in S.C.R.	-	Jugements publiés au R.C.S.

**APPLICATIONS FOR LEAVE TO
APPEAL FILED**

**DEMANDES D'AUTORISATION
D'APPEL DÉPOSÉES**

Marvin W. Henderson, et al.

Gary Zabos
Gauley & Co.

v. (29820)

George Hagblom et al. (Sask.)

Andrew Mason
Dufour & Company

FILING DATE: 13.6.2003

James Stewart Tyhurst

Christopher E. Hinkson, Q.C.
Harper, Grey, Easton

v. (29828)

Jill Gorman (B.C.)

Laird Cruickshank

FILING DATE: 13.6.2003

George Zicherman

Paul J. Pape

v. (29816)

**The Equitable Life Insurance Company of Canada
(Ont.)**

Ross F. Earnshaw
Gowling, Lafleur & Henderson

FILING DATE: 9.6.2003

Richard Willis

Evan J. Roitenberg
Pinx, Roitenberg, Campbell

v. (29827)

Her Majesty the Queen (Man.)

Eugene B. Szach
A.G. of Manitoba

FILING DATE: 13.6.2003

**Retail Wholesale and Department Store Union
Local 454, et al.**

Ronni A. Nordal
Richmond Nychuk

v. (29826)

Canada Safeway Limited (Sask.)

Larry B. Leblanc Q.C.
MacPherson, Leslie & Tyerman

FILING DATE: 16.6.2003

Sehdev Kumar

Paul J. Pape

v. (29815)

**The Mutual Assurance Company of Canada and
Prudential Assurance Company Limited (Ont.)**

F. Paul Morrison
McCarthy, Tetrault

FILING DATE: 9.6.2003

Rhodie Logistics International Inc.

Donald A. McNeill

v. (29824)

Emcea Transport Inc. (Ont.)

Arthur J. Campbell
Harrison Pensa

FILING DATE: 12.6.2003

Dimitri Sever, et al.

M. James O'Grady, Q.C.
O'Grady & Associate

v. (29825)

**The Montreal and Canadian Diocese of the
Russian Orthodox Church Outside of Russia
Incorporated, et al. (Ont.)**

Eric R. Williams
Williams, McEnery

FILING DATE: 9.6.2003

Stéphane Daigneault

Henri Richard
Bélanger, Sauvé

c. (29829)

François Pigeon, et autre (Qué.)

Johanne Pinsonnault
Pinsonnault, Couture & Gaucher

DATE DE PRODUCTION : 13.6.2003

Gaston St-Pierre

Richard Dubé
Dubé, Grenier et Tassoni

c. (29831)

Sa Majesté la Reine (Qué.)

Frédéric Perron
P.G. du Québec

DATE DE PRODUCTION : 16.6.2003

Régent Millette

Régent Millette

c. (29830)

**Comité de révision des plaintes du Barreau du
Québec (Qué.)**

Galal Doss
Rouleau, Doss, D'Amours

DATE DE PRODUCTION : 16.6.2003

Eric Scheuneman

Eric Scheuneman

v. (29832)

Attorney General of Canada (F.C.)

Catharine Moore
A.G. of Canada

FILING DATE: 19.6.2003

JUNE 23, 2003 / LE 23 JUIN 2003

**CORAM: Chief Justice McLachlin and Bastarache and Deschamps JJ. /
La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache et Deschamps**

Gary Douglas Fertal

v. (29653)

Her Majesty the Queen (Crim.) (Alta.)

NATURE OF THE CASE

Canadian Charter - Criminal Law - Fundamental Justice - Right to Silence - Procedural Law - Appeal - New Issues on Appeal - Applicant admitting, at trial, facts allowing admission of taped conversations into evidence - Can he raise the issue of their admissibility on their appeal? - Did the Applicant's right to silence survive his release from custody?

PROCEDURAL HISTORY

March 21, 1991 Court of Queen's Bench of Alberta (Holmes J.)	Applicant convicted of second degree murder contrary to s. 235(1) of the <i>Criminal Code</i>
October 19, 1993 Court of Appeal of Alberta (Belzil, Foisy and Côté JJ.A.)	Appeal dismissed
March 13, 2003 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

Christian Cyr

c. (29747)

Sa Majesté la Reine (Crim.) (Qué.)

NATURE DE LA CAUSE

Droit criminel - Agression sexuelle - Procès - Voir-dire - Preuve sur vidéo-cassette - Admissibilité de la preuve - Les aveux d'un accusé peuvent-ils être admis en preuve par un juge compétent lors d'un procès sans qu'aient été examinées toutes les circonstances de leur collecte, surtout si n'eût été de cette admission, il n'aurait pas été possible de conclure à un verdict de culpabilité? - Devrait-on exiger au Canada, comme c'est présentement le cas en Nouvelle-Zélande, que tous les enregistrements des interrogatoires montrent à la fois et en champ équivalent, l'enquêteur et le suspect, pour éviter ainsi qu'un plan fixe uniquement sur ce dernier le fasse paraître coupable, à tort ou à raison? - Un accusé non convenablement représenté peut-il obtenir réparation du tort subi par le système judiciaire, considérant que son procureur n'a pas tenu compte de sa volonté pour s'adresser en son nom à la Cour et qu'il n'a non plus présenté aucune défense rendant par là le procès inéquitable?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 20 novembre 2002
Cour du Québec
(Millette j.c.q.)

Demandeur reconnu coupable d'agression sexuelle en vertu de l'art. 271(1)a) du *Code criminel*

Le 21 février 2003
Cour d'appel du Québec
(Dalphond j.c.a.)

Requête du demandeur en autorisation d'appel d'un verdict, rejetée

Le 14 avril 2003
Cour d'appel du Québec
(Beauregard, Nuss et Biron [*ad hoc*] jj.c.a.)

Requête du demandeur en révision du rejet de la requête en autorisation d'appel, rejetée

Le 2 mai 2003
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

Shane James Pangowish

v. (29672)

Her Majesty the Queen (Crim.) (B.C.)

NATURE OF THE CASE

Criminal law (Non Charter) - Trial - Trial by judge and jury - Jury charge - Applicant convicted of manslaughter - Whether there were errors in the charge to the jury - Causation - Party to the Offence - Whether the court of appeal erred in not holding that the trial judge erred by not instructing the jury that in order to convict the Applicant of manslaughter, the jury must find that the Applicant's acts actually caused the death of the victim or that his acts were intended to aid the acts of another which caused the death of the victim.

PROCEDURAL HISTORY

March 9, 2000
Supreme Court of British Columbia
(Smith J.)

Applicant convicted of manslaughter, contrary to s. 236 (b) of the *Criminal Code*

January 30, 2003
Court of Appeal for British Columbia
(Rowles, Newbury and Mackenzie JJ.A.)

Appeal against conviction, dismissed

March 31, 2003
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

Société Radio-Canada

c. (29736)

Association des Réaliateurs (C.A.F.)

- et -

Conseil Canadien des Relations Industrielles

NATURE DE LA CAUSE

Droit du travail - Convention collective - Négociation de bonne foi - Mesure de redressement - *Code canadien du travail*, L.R.C. (1985) c. L-2 - Le Conseil canadien des relations industrielles peut-il, malgré les amendements apportés aux dispositions de l'intimée article 99 du *Code canadien du travail*, rendre une ordonnance qui écarte le principe fondamental de la libre négociation collective entre un employeur et une association de salariés consacré par ledit *Code* ? - En ordonnant à un justiciable de ne faire aucun commentaire et de n'émettre aucune communication relativement à une décision qu'il a rendue, un tribunal administratif viole-t-il la liberté d'expression garantie à l'alinéa 2b) de la *Charte canadienne des droits et libertés* ? - Les tribunaux supérieurs ont-ils le devoir d'intervenir lorsque, comme en l'espèce, il est nécessaire de corriger ou d'écarter le conflit opérationnel créé par l'existence de deux décisions incompatibles rendues par le même tribunal administratif et visant, de surcroît, les mêmes parties ?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 20 décembre 2001
Conseil canadien des relations industrielles
(Pineau, Vice-présidente)

Plainte de pratique déloyale de travail déposée par
l'intimée, accueillie

Le 25 février 2003
Cour d'appel fédérale
(Desjardins, Noël et Nadon jj.c.a.)

Demande de contrôle judiciaire rejetée

Le 28 avril 2003
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

**The City of Vancouver, Police Sergeant Lacon, Police Sergeant Boutin, Police
Constable Dimock, Police Constable Bezanson, Police Constable Gibson, Police Constable
Chu, Police Constable Stewart, Police Constable Scally, Police Constable Jackson, Police Constable Alfred,
Police Constable Rhode, Police Constable Wadley, Police Constable
Reimer, Police Constable Stasiuk, Police Constable Purewal, Police Inspector Greer and
Police Acting Staff Sergeant S. Miller**

v. (29622)

Jose Augusto Ribeiro and Lindsay, Kenney (B.C.)

NATURE OF THE CASE

Procedural law - Civil Procedure - Barristers and solicitors - Conflict of interest - Whether the majority in the Court of Appeal for British Columbia erred in determining that Lindsay, Kenney could act for and against the City of Vancouver at the same time without the City's express or implied consent - Whether the majority in the Court of Appeal for British Columbia erred by giving no substantive consideration or deference to a rule of professional conduct duly enacted by the

Law Society of British Columbia - Whether the majority in the Court of Appeal for British Columbia erred in determining that the Chambers Judge improperly fettered his discretion when he ordered a stay of proceedings to provide time for Mr. Ribeiro to locate new counsel or apply back to the Court for continued representation by his present counsel.

PROCEDURAL HISTORY

January 7, 2002 Supreme Court of British Columbia (Fraser J.)	Order : Respondent Lindsay, Kenney restrained from representing Respondent Ribeiro; action stayed; Respondent Lindsay, Kenney may obtain other counsel for Respondent Ribeiro
December 19, 2002 Court of Appeal for British Columbia (Saunders [<i>dissenting</i>], Smith and Hollinrake JJ.A.)	Appeal allowed; order set aside; notice of motion to restrain Respondent Lindsay, Kelley from acting for Respondent Ribeiro, dismissed
February 14, 2003 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
May 14, 2003 Supreme Court of Canada (Major J.)	Motion to add Mr. Frank Potts' letter dated March 26, 2003 to the record, granted

Wayne Roan, Ian Roan, Althea Emeline Roan, Ira Roan, Lee Roan, Roanne Roan, Malcolm Roan, Harmony Roan, Dana Roan, Robin Roan, Fred Roan Sr., Grayson Roan, Reinhart Roan, Ila Roan, Tyrone Roan, Shevlin Roan, Frank Roan, Rosco Roan, Perkins Roan, Aaron Zorthian, Toby Zorthian, Jason Zorthian, Dale Zorthian, Aaron Bull, Stuart Morin, Calvin Rattlesnake, Elmer Rattlesnake, Owen Rattlesnake, Ben Saulteux, Charles Favel, Clayton Saddleback, Adrian Ahenakew, Aaron Eaglesfield and Melvin Nadeau

v. (29450)

Donald Smallboy and Christine Smallboy (Alta.)

NATURE OF THE CASE

Procedural law – Civil procedure – Pre-trial procedure – Barristers and solicitors – Conflict of interest – Applicants applying to have Respondents' counsel removed for disqualifying conflict of interest – Appropriate standard of review by appellate courts on motion to disqualify solicitor for conflict of interest – Whether leave should be granted in appeal concerned with lawyer's duties of loyalty and protection of confidential information to client where there is obvious error.

PROCEDURAL HISTORY

October 31, 2001 Court of Queen's Bench of Alberta (McMahon J.)	Applicants' application for the removal of Respondents' counsel for a disqualifying conflict of interest dismissed
September 9, 2002 Court of Appeal of Alberta (Conrad, Fruman and Ritter JJ.A.)	Appeal dismissed
November 8, 2002 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

**CORAM: Gonthier, Major and Arbour JJ. /
Les juges Gonthier, Major et Arbour**

David Masi Cheddesingh

v. (29662)

Her Majesty the Queen (Crim.) (Ont.)

NATURE OF THE CASE

Criminal Law (Non-Charter) - Sentencing - Sentence of life imprisonment with no eligibility for parole for ten years for manslaughter - Whether courts have jurisdiction to impose a sentence of life imprisonment based solely on a fact-based characterization of the offence as one of stark horror?

PROCEDURAL HISTORY

May 21, 1999 Ontario Court of Justice (Langdon J.)	Applicant sentenced to life imprisonment; eight-year parole ineligibility period imposed
August 20, 2002 Court of Appeal for Ontario (Carthy, Abella and MacPherson JJ.A.)	Parole ineligibility period varied to ten years in accordance with s. 743.6 of the <i>Criminal Code</i> ; appeal otherwise dismissed
March 17, 2003 Supreme Court of Canada	Applications for extension of time and for leave to appeal filed

Ivan William Mervin Henry

v. (29689)

Vancouver City Police and Attorney General of British Columbia (Crim.) (B.C.)

NATURE OF THE CASE

Canadian Charter of Rights and Freedoms - Criminal - Criminal law - Evidence - Disclosure of Documents - Application for disclosure of documents, for *mandamus*, and an order sought pursuant to s. 24(1) of the *Charter* - Lower courts declining to grant application - Whether lower courts erred in declining to grant remedies sought - Whether there is an issue of public importance raised.

PROCEDURAL HISTORY

December 13, 2000 Supreme Court of British Columbia (Tysoe J.)	Applicant's application dismissed
February 18, 2003 Court of Appeal of British Columbia (Low, Smith and Thackray JJ.A.)	Appeal dismissed
April 4, 2003 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

George Howie

v. (29698)

Her Majesty the Queen (Crim.) (B.C.)

NATURE OF THE CASE

Criminal law - Evidence - Jury - Charge - Whether trial judge properly instructed jury on the issue of post-offence conduct - Whether trial judge properly applied the doctrine of reasonable doubt to the defence of self-defence.

PROCEDURAL HISTORY

May 11, 2000 Supreme Court of British Columbia (Lysyk J.)	Conviction: second degree murder
February 17, 2003 Court of Appeal of British Columbia (Esson, Hall and Low JJ.A.)	Appeal dismissed
April 9, 2003 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

Her Majesty the Queen

v. (29704)

Darren Jalmer Shuparski (Crim.) (Sask.)

NATURE OF THE CASE

Criminal law (non-*Charter*) - Impaired - Care or control of motor vehicle - Whether the Court of Appeal properly interpreted s. 258(1)(a) of the *Criminal Code* - Whether the Court of Appeal clearly and precisely defined the *actus reus* of being in "care or control" of a motor vehicle as that phrase is used in s. 253 of the *Code*.

PROCEDURAL HISTORY

April 2, 2001 Provincial Court for Saskatchewan (Snell J.)	Respondent acquitted of having the care and control of a motor vehicle while having consumed alcohol contrary to ss. 253(b) and 255(1) of the <i>Criminal Code</i>
October 4, 2001 Court of Queen's Bench for Saskatchewan (MacLeod J.)	Appeal dismissed
March 6, 2003 Court of Appeal for Saskatchewan (Bayda C.J.S. and Cameron and Jackson [<i>dissenting</i>] JJ.A.)	Appeal dismissed
April 14, 2003 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

Rose Bear

v. (29666)

Her Majesty the Queen (F.C.A.)

NATURE OF THE CASE

Canadian Charter of Rights and Freedoms - Civil rights - Indians - Whether the Applicant was discriminated against contrary to s. 15(1) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and s. 1 (b) of the *Canadian Bill of Rights* by the effect of the *Canada Pension Plan* which prevented status Indians earning income on a reserve from contributing to the *Canada Pension Plan* from 1966 to 1988 - Rule of law - *Law v. Canada*, [1999] 1 S.C.R. 497.

PROCEDURAL HISTORY

November 1, 2001 Federal Court of Canada (Muldoon J.)	Application for judicial review of a decision rejecting Applicant's request to make retroactive contributions to the Canada Pension Plan, allowed; orders and declarations of invalidity concerning the CPP and other laws granted
January 27, 2003 Federal Court of Appeal (Strayer, Nadon and Evans JJ.A.)	Respondent's appeal allowed
March 26, 2003 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

**City of Calgary, Halifax Regional Municipality,
City of Ottawa and City of Toronto**

v. (29635)

**AT&T Canada Corp., AT&T Canada Telecom Services Company,
Canadian Cable Television Association, Telus Communications
Inc. (formerly called Telus Communications (B.C.) Inc.), Telus
Corporation (formerly called BCT. Telus Communications Inc.), Call-Net
Communications Inc., Call-Net Enterprises Inc., Call-Net
Technology Services Inc., Aliant Telecom Inc., Bell Canada,
Ledcor Industries Ltd., MTS Communications Inc., WFI Urbanlink
Ltd., GT Group Telecom Services Corp., Shaw Communications Inc.,
Futureway Communications Inc. and Attorney General of Canada (F.C.A.)**

- and between -

Federation of Canadian Municipalities

- and -

**AT&T Canada Corp., AT&T Canada Telecom Services Company,
Canadian Cable Television Association, Telus Communications Inc.
(formerly called Telus Communications (B.C.) Inc.), Telus Corporation
(formerly called BCT. Telus Communications Inc.), Call-Net Communications
Inc., Call-Net Enterprises Inc., Call-Net Technology Services Inc.,
Aliant Telecom Inc., Bell Canada, Ledcor Industries Ltd., MTS
Communications Inc., WFI Urbanlink Ltd., GT Group Telecom Services
Corp., Shaw Communications Inc., Futureway Communications Inc. and
Attorney General of Canada**

- and between -

City of Vancouver

- and -

**AT&T Canada Corp., AT&T Canada Telecom Services Company,
Canadian Cable Television Association, Telus Communications
Inc. (formerly called Telus Communications (B.C.) Inc.), Telus
Corporation (formerly called BCT. Telus Communications Inc.), Call-
Net Communications Inc., Call-Net Enterprises Inc., Call-Net
Technology Services Inc., Aliant Telecom Inc., Bell Canada,
Ledcor Industries Ltd., MTS Communications Inc., WFI Urbanlink
Ltd., GT Group Telecom Services Corp., Shaw Communications Inc.,
Futureway Communications Inc. and Attorney General of Canada**

NATURE OF THE CASE

Constitutional law - Division of powers - Statutes - Interpretation - Administrative law - Judicial review - Standard of review - CRTC decision granting Respondent carrier permission to lay fibre optic transmission lines across municipal rights of way without requirement to pay use and occupation compensation to municipality - Whether the CRTC's decision was incorrect or unreasonable when it effectively denied these Applicants most of the usual compensation they would

require in relation to the commercial use and occupation of municipal lands - Whether the CRTC exceeded its jurisdiction when it failed to give reasonable effect to the requirement for municipal consent - Whether there are constitutional limits on the CRTC's jurisdiction under ss. 42-44 of the *Telecommunications Act*, S.C. 1993, c. 38 that restrict the CRTC from overruling the constitutionally-valid managerial decisions made by municipalities in respect of the use and occupation of their rights-of-way by telecommunication carriers, and from imposing on municipalities conditions for such use and occupation - Whether the Federal Court of Appeal erred when it decided that there are no constitutional limits on the jurisdiction of the CRTC under ss. 42-44 of the *Telecommunications Act*, S.C. 1993, c. 38 when it authorizes telecommunication carriers to occupy and use municipal land - *Telecommunications Act*, S.C. 1993, c. 38, ss.42-44

PROCEDURAL HISTORY

January 25, 2001 Canadian Radio-television and Telecommunications Commission	Respondent Leducor Industries Ltd., and any of its affiliates currently operating as Canadian carriers in Vancouver, granted permission to construct, maintain and operate transmission lines in 18 street crossings in Vancouver; terms and conditions to that permission prescribed
December 17, 2002 Federal Court of Appeal (Létourneau, Nadon and Pelletier JJ.A.)	Appeals dismissed
February 28, 2003 Supreme Court of Canada	First application for leave to appeal filed
March 3, 2003 Supreme Court of Canada	Second application for leave to appeal filed
March 3, 2003 Supreme Court of Canada	Third application for leave to appeal filed

**CORAM: Iacobucci, Binnie and LeBel JJ. /
Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel**

David George Wytshyn

v. (29766)

Her Majesty the Queen (Crim.) (Alta.)

NATURE OF THE CASE

Criminal Law - Evidence - Confessions and voluntary statements - Inculpatory statements made by accused to undercover agent - Charge to jury - Whether trial judge adequately charged jury as to the inherent unreliability of a statement made to an undercover agent of the state which has been induced by promises - Whether the Applicant was deprived of his right under section 7 of the *Charter* to a fair trial when the jury was not specifically cautioned that he had been induced to give evidence against himself by an undercover police officer employing the promise of benefits to him

PROCEDURAL HISTORY

October 4, 2000 Court of Queen's Bench of Alberta	Applicant convicted by jury of first degree murder contrary
--	---

(Perras J.)	to s.235(1) of the <i>Criminal Code</i> and sentenced to life in prison
October 3, 2002 Court of Appeal of Alberta (Fraser C.J.A, Picard and Paperny JJ.A.)	Appeal against conviction dismissed; appeal against sentence abandoned on December 20, 2002
May 7, 2003 Supreme Court of Canada	Applications for extension of time and for leave to appeal filed

Alexander Priselkov

c. (29775)

Sa Majesté la Reine (Crim.) (Qué.)

NATURE DE LA CAUSE

Droit criminel - Procès - Preuve - Témoignages - Défense - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur de droit en appliquant la présomption selon laquelle le premier juge connaît le droit et tranche les questions de fait avec compétence, alors qu'elle refuse de tenir compte, en l'absence de motifs à l'effet contraire dans son jugement, des multiples énoncés erronés du premier juge au cours de la plaidoirie de la défense ? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur de droit en présumant que le premier juge a examiné toute la preuve bien qu'il n'ait rien écrit dans son jugement sur la principale preuve en défense qui était de nature à affecter irrémédiablement la crédibilité des témoins de la poursuite ?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 2 mars 2001 Cour du Québec (le juge Garneau)	Demandeur déclaré coupable de deux chefs d'accusation de menaces de mort, deux chefs d'extorsion et deux chefs de harcèlement contrairement aux art. 264.1(1)a), 346(1) et 264(1) du <i>Code criminel</i>
Le 20 mars 2003 Cour d'appel du Québec (Les juges Gendreau, Forget et Dalphond)	Appel rejeté
Le 15 mai 2003 Cour suprême du Canada	Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

Aahd Atouani

c. (29743)

Sa Majesté la Reine (Crim.) (Qué.)

NATURE DE LA CAUSE

Droit criminel - Procès - Défense - Le juge doit-il intervenir lorsque le procureur de la Couronne annonce au jury la possibilité que l'accusé présente une défense de légitime défense lors de son exposé préliminaire? - L'annonce de la défense de légitime défense par le procureur de la Couronne jumelée au rejet d'une requête de type *Corbett* ainsi qu'à des directives erronées concernant la défense de légitime défense peuvent-ils influencer le jury au point d'affecter l'équité du procès? - Des excuses présentées par un juge, et ce suite à son comportement méprisant, à ses impatiences injustifiées, ses propos ironiques, ses réactions agressives et suite à son sarcasme, peuvent-elles réparer le tort causé?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 20 octobre 2000
Cour supérieure, chambre criminelle
(Downs, j.c.s.)

Verdict: Demandeur déclaré coupable de meurtre au deuxième degré et d'avoir causé un dommage à un bien par le feu ou une explosion

Le 30 octobre 2002
Cour d'appel du Québec
(Proulx, Delisle et Letarte [*ad hoc*] jj.c.a.)

Appel rejeté

Le 30 avril 2003
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel et requête en prorogation de délai déposée

Raynald Jean

c. (29582)

Ville de Val-Bélair (Qué.)

NATURE DE LA CAUSE

Droit municipal - Municipalités - Réclamation du demandeur contre l'intimée basée sur l'art. 604.6 par. 2 de la *Loi sur les cités et villes*, L.R.Q., ch. C-19, pour le remboursement de frais d'avocats encourus pour sa représentation devant une commission spéciale d'enquête de la Ville intimée - Intimée refusant de payer en raison d'une "faute lourde, intentionnelle ou séparable de l'exercice des fonctions" du demandeur au sens de l'art. 604.7 par. 1 - Peut-on considérer certains faits juridiques de la décision de la Commission municipale sur le congédiement d'un cadre comme ayant l'autorité de la chose jugée dans une décision ayant à statuer sur une demande de paiement ou de remboursement d'honoraires encourus devant une commission d'enquête mise sur pied par une municipalité pour faire la lumière sur des avantages qui auraient été consentis à des élus, laquelle commission a outrepassé son mandat et transformé le demandeur en accusé?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 12 mars 2002 Cour du Québec, chambre civile (Vézina j.c.q.)	Action du demandeur en réclamation de frais d'avocats accueillie: intimée condamnée à payer 24 547,73\$ au demandeur; demande reconventionnelle de l'intimée rejetée
Le 2 décembre 2002 Cour d'appel du Québec (Brossard, Thibault et Rochon jj.c.a.)	Appel accueilli
Le 3 février 2003 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée
Le 16 mai 2003 Cour suprême du Canada	Requête en prorogation de délai déposée

Saleh M. Hassan Al-Mhamad

v. (29699)

**Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission, Solicitor General of Canada, The office of
the superintendent of financial, Canadian Human Rights Commission, Citizenship and Immigration Canada
and The Attorney General of Canada (F.C.A.)**

NATURE OF THE CASE

Administrative Law - Judicial Review - Remedies - Damages - Administrative Law - Judicial Review - Motions to Strike -
Did the reviewing judge in the Federal Court err in striking the Applicant's application for judicial review on the grounds
that damages could not be awarded and on the basis that the application was without merit?

PROCEDURAL HISTORY

November 29, 2001 Federal Court of Canada, Trial Division (Gibson J.)	Respondents' motion for an order striking out the Applicant's application, granted; Applicant's application struck
January 30, 2003 Federal Court of Appeal (Richard C.J.F.C., Létourneau and Evans JJ.A.)	Appeal dismissed
March 27, 2003 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

**JUDGMENTS ON APPLICATIONS
FOR LEAVE**

**JUGEMENTS RENDUS SUR LES
DEMANDES D'AUTORISATION**

29509 **Allan Murphy c. Comité de surveillance de l'association des intermédiaires en assurance des personnes du Québec** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram: La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache et Deschamps

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-007611-999, daté du 30 septembre 2002, est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-007611-999, dated September 30, 2002, is dismissed with costs.

NATURE DE LA CAUSE

Droit commercial - Assurance - Assurance de personnes - Droit disciplinaire - Association - Comité de surveillance - Plainte - Législation - Interprétation - Textes réglementaires - *Règlement du conseil des assurances de personnes sur les intermédiaires de marché en assurance de personnes* - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur de droit en statuant que le chef d'infraction n° 5, soit le défaut d'avoir fait preuve d'une conduite empreinte de dignité et de modération dans une lettre, concerne un intermédiaire de marché et par conséquent, le public, de sorte que l'infraction pouvait se fonder sur l'art. 128 du *Règlement du conseil des assurances de personnes sur les intermédiaires de marché en assurance de personnes* ?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 10 décembre 1998 Cour du Québec (Dansereau j.c.q.)	Requête en appel d'une décision du Comité de discipline quant aux chefs d'infraction 2, 3 et 5 du demandeur, rejetée; quant au chef n° 6, accueillie
Le 30 septembre 2002 Cour d'appel du Québec (Baudouin, Proulx et Otis jj.c.a.)	Appel accueilli en partie : demandeur acquitté du chef n° 2
Le 29 novembre 2002 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

29543 **Paul Hayes Spooner v. Bonnae Thorinley Alden AND BETWEEN Howard Chien-Haw Chiu, Yin Chao Chiu and Chien-Ta Chiu v. Bonnae Thorinley Alden AND BETWEEN Roderick Louis, Transportation Lease Systems Inc. and AD Patient Empowerment Society v. Bonnae Thorinley Alden AND BETWEEN Anne Wray v. Bonnae Thorinley Alden** (B.C.) (Civil) (By Leave)

Coram: McLachlin C.J. and Bastarache and Deschamps JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of British Columbia (Vancouver), Numbers CA028600 and CA028690, dated October 24, 2002, is dismissed with costs

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéros CA028600 et CA028690, daté du 24 octobre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Torts - Negligence - Damages - Mitigation - Motor vehicles - Respondent injured in four motor vehicle accidents - Applicants ordered to pay damages to Respondent - Whether Court of Appeal erred in law by applying contract defence of mitigation in personal injury claim in negligence - Whether trial judge and Court of Appeal erred in law by framing some of issues before court as issues of mitigation.

PROCEDURAL HISTORY

June 7, 2001 Supreme Court of British Columbia (Wilson J.)	Applicants ordered to pay damages to the Respondent
October 24, 2002 Court of Appeal of British Columbia (Finch, Rowles and Prowse JJ.A.)	Appeal dismissed
December 23, 2002 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

29573 **La compagnie d'assurance générale Kansa international, Ferdinand Alfieri, en sa qualité de liquidateur de la demanderesse c. Corporation de la ville de Hawkesbury** (Qué.) (Civile)
(Autorisation)

Coram: La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache et Deschamps

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-011316-015, daté du 3 décembre 2002, est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-011316-015, dated December 3, 2002, is dismissed with costs.

NATURE DE LA CAUSE

Droit commercial - Assurance - Dommages-intérêts - Contrats - Biens et responsabilité - Déclaration de sinistre et paiement de l'indemnité - Obligations - Contrats nommés - Mandat - Mandat apparent - Caractère suffisant de l'avis de sinistre donné par l'assuré au courtier - *Loi sur les assurances*, L.R.O. 1990, c. I-8, art. 129 - La Cour d'appel a-t-elle omis de constater que le droit applicable était le droit ontarien, appliqué par le juge d'instance après avoir dûment entendu et analysé la preuve présentée par deux experts en droit ontarien produits par les parties ? - En droit ontarien, la recherche de l'existence d'un mandat apparent est-elle une question de fait ? - Dans l'affirmative, la Cour d'appel a-t-elle substitué sa propre analyse des faits à celle du premier juge ? - La Cour d'appel peut-elle substituer sa propre analyse des faits à celle du premier juge sans identifier quelque erreur manifeste et dominante dans l'analyse de ce dernier ?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 2 août 2001 Cour supérieure du Québec (Durand j.c.s.)	Action de l'intimée en indemnisation de 750 000\$ rejetée
--	--

Le 3 décembre 2002
Cour d'appel du Québec
(Gendreau, Dussault et Rayle jj.c.a.)

Appel accueilli

Le 31 janvier 2003
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29576 **James Blair Down v. Interclaim Holdings Limited and the Co-Petitioners listed in Schedule B to the Petitions, Interclaim (Bermuda) Ltd. and Interclaim Recovery Limited (in liquidation)** (B.C.)
(Civil) (By Leave)

Coram: McLachlin C.J. and Bastarache and Deschamps JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of British Columbia (Vancouver), Number CA028995, dated November 19, 2002, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA028995, daté du 19 novembre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Commercial Law - Bankruptcy - Procedural Law - Costs - Applicant succeeding in setting aside *ex parte* Interim Receiving Order - Bankruptcy proceedings ongoing - Applicant granted costs on application to set aside Interim Receiving Order - Application of provincial *Supreme Court Rules* to costs granted under the *Bankruptcy and Insolvency Act* - Whether, in awarding costs in bankruptcy proceedings, the court is entitled to rely on local rules of procedure even though the *Bankruptcy and Insolvency Act* contains its own cost provisions - Whether a party must be guilty of misconduct in the proceedings in order to found an award of solicitor and client costs

PROCEDURAL HISTORY

September 18, 2001
Supreme Court of British Columbia
(Brenner J.)

Applicant's award of costs granted

November 19, 2002
Court of Appeal of British Columbia
(Southin, Braidwood and Saunders JJ.A.)

Respondent's appeal for award of costs granted;
Applicant's appeal dismissed

January 20, 2003
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

29621 **Christian Meunier, Manon Pigeon c. Sa Majesté la Reine** (Qué.) (Criminelle) (Autorisation)

Coram:La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache et Deschamps

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-10-002179-016, daté du 15 janvier 2003, est rejetée.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-10-002179-016, dated January 15, 2003, is dismissed

NATURE DE LA CAUSE

Charte canadienne des droits et libertés - Droit criminel - Procès - Preuve - Exclusion de la preuve - Possession et production de cannabis - Défense - Droit à une défense pleine et entière - Par. 24(2) de la *Charte* - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur de droit en rejetant l'appel des demandeurs et en ne sanctionnant pas l'erreur alléguée du juge de première instance qui a autorisé une réouverture de l'enquête après que l'intimée ait déclaré sa preuve close, permettant ainsi à l'intimée d'analyser la substance saisie et de déposer et signifier le certificat de cette analyse ?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 16 mai 2001 Cour du Québec (Roy, j.c.q.)	Demande de réouverture d'enquête présentée par l'intimée, accordée
Le 18 juin 2001 Cour du Québec (Roy, j.c.q.)	Demandeurs déclarés coupables de possession et de production de cannabis
Le 15 janvier 2003 Cour d'appel du Québec (Gendreau, Proulx et Dalphond, jj.c.a.)	Appel de la déclaration de culpabilité de possession et de production de cannabis, rejeté
Le 17 février 2003 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

29646 **Prometic Biosciences Inc., Prometic Sciences de la Vie Inc. c. Robert Arcand** (Qué.) (Civile)
(Autorisation)

Coram:La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache et Deschamps

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-010023-000, daté du 8 janvier 2003, est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-010023-000, dated January 8, 2003, is dismissed with costs

NATURE DE LA CAUSE

Droit du travail - Employeur et employé - Cause juste et suffisante - Congédiement - Devoir de loyauté - Conflit d'intérêt - Délai de congé - La Cour d'appel a-t-elle identifié la ou les erreurs manifestes du juge de première instance et pouvait-elle intervenir au niveau de l'appréciation d'une question mixte de faits et de droits ? - La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en déterminant que l'intimé avait respecté son obligation de loyauté prévue aux amendements ?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 8 août 2000
Cour supérieure du Québec
(Tremblay j.c.s.)

Demanderesse Prometic Sciences de la Vie Inc. condamnée à payer la somme de 12 500 \$; demanderesse condamnée à payer conjointement et solidairement la somme de 12 500 \$; action de l'intimé pour faute personnelle contre Pierre Laurin, rejetée

Le 8 janvier 2003
Cour d'appel du Québec
(Chamberland, Rochon et Lemelin [*ad hoc*] jj.c.a.)

Appel accueilli: demanderesse Prometic Sciences de la Vie Inc. condamnée à payer la somme de 125 000 \$ à l'intimé; demanderesse condamnée à payer la somme de 145 960 \$; demanderesse condamnée à payer solidairement la somme de 5 000 \$ à l'intimé; rejet de l'action contre Pierre Laurin confirmée

Le 7 mars 2003
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29679 **Laurent Maranda c. Ville de Montréal** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram:La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache et Deschamps

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-012921-029, daté du 3 février 2003, est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-012921-029, dated February 3, 2003, is dismissed with costs.

NATURE DE LA CAUSE

Droit municipal - Municipalités - Droit administratif - Action directe en nullité - Moyens de non-recevabilité - Utilité du recours - Le demandeur est-il sous l'effet d'une impossibilité en fait d'agir plus tôt provoquée par l'erreur des officiers de la municipalité quant à la conformité de la réglementation municipale pour fins d'établissement d'un stationnement privé sur le terrain objet de la vente et, le cas échéant, cette impossibilité a-t-elle opéré la suspension du délai pour intenter l'action directe en nullité contre le règlement municipal? - Cette impossibilité en fait d'agir provoquée par la municipalité a-t-elle suspendu la prescription du droit à la passation de titre et la demande verbale d'amendement selon l'art. 166 du *Code de procédure civile* aurait-elle pu être accueillie afin d'ajouter des allégations relatives au droit pour le demandeur à l'acquisition et à la passation de titre?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 6 novembre 2002
Cour supérieure du Québec
(Chaput j.c.s.)

Requête en rejet de l'action accueillie; action directe en nullité d'un règlement municipal rejetée

Le 3 février 2003
Cour d'appel du Québec
(Rothman, Rousseau-Houle et Dalphond jj.c.a.)

Requête en rejet d'appel accueillie

Le 1 avril 2003
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29710 **Marc Forest c. Ville de Shawinigan** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram:La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache et Deschamps

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Québec), numéro 200-09-004295-025, daté du 26 février 2003, est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Quebec), Number 200-09-004295-025, dated February 26, 2003, is dismissed with costs.

NATURE DE LA CAUSE

Droit du travail - Droit administratif - Droit municipal - *Loi sur les cités et villes*, L.R.Q., c. C-19 Fusion - Révision judiciaire - La Cour d'appel a-t-elle rendu un jugement absolument contraire à la preuve présentée devant elle? - La Cour d'appel a-t-elle rendu un jugement contraire aux dispositions du *Code civil du Québec* ainsi qu'à la jurisprudence élaborée par la Cour suprême ?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 9 mai 2002
Bureau du Commissaire général du travail
(Gélinas, Commissaire)

Trois plaintes de destitution du demandeur, rejetées; requête en irrecevabilité de l'intimée accueillie

Le 29 novembre 2002
Cour supérieure du Québec
(Pronovost j.c.s.)

Requête en révision judiciaire du demandeur accueillie; intimée condamnée à payer les honoraires et déboursés de l'avocat du demandeur

Le 26 février 2003
Cour d'appel du Québec
(Thibault, Rochette et Morin jj.c.a.)

Appel accueilli; jugement infirmé; requête en révision judiciaire rejetée

Le 10 avril 2003
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29199 **La Capitale Assurances MFQ Inc., Mutuelle des fonctionnaires du Québec (MFQ-Vie) c. Henri-Louis Dumas ET ENTRE Henri-Louis Dumas c. La Capitale Assurances MFQ Inc., Mutuelle des fonctionnaires du Québec (MFQ-Vie)** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram: Iacobucci, Binnie et LeBel

La requête pour l'ajout de jurisprudence récente est rejetée. Les demandes d'autorisation d'appel des arrêts de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-011734-019 datés du 7 mars 2002 et du 21 février 2003 sont rejetées avec dépens.

The motion to add recent judicial decisions is dismissed. The applications for leave to appeal from the judgments of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), number 500-09-011734-019 dated March 7, 2002 and February 21, 2003, are dismissed with costs.

NATURE DE LA CAUSE

Procédure - Procédure civile - Jugements et ordonnances - Recours collectif - Appel - Les principes à l'origine de l'obligation d'information sont-ils modifiés au détriment des consommateurs d'assurance ? - Un assureur peut-il prendre un engagement dans ses contrats et invoquer à l'égard de cet engagement sa non conformité à la *Loi sur les assurances* pour s'en dégager ? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur de droit en ne reconnaissant pas la pertinence et la portée des pièces R-5 et R-6, se limitant arbitrairement au seul témoignage hors cours du demandeur ?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 7 juin 2001
Cour supérieure du Québec
(Meyer j.c.s.)

Requête verbale du demandeur visant à modifier une requête en autorisation d'exercer un recours collectif et pour être représentant, accueillie en partie; requête de l'intimée en rejet de la requête du demandeur, accueillie en partie et sous conditions.

Le 5 décembre 2001
Cour supérieure du Québec
(Viau j.c.s.)

Requête ré-amendée du demandeur en autorisation d'exercer un recours collectif et pour être représentant, rejetée avec dépens

Le 7 mars 2002
Cour d'appel du Québec
(Michaud j.c.q., Forget et Rochon, jj.c.a.)

Requête de l'intimée en rejet d'appel, rejetée avec dépens

Le 3 mai 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée par l'intimée.

Le 21 février 2003
Cour d'appel du Québec
(Brossard, Morissette et Letarte, jj.c.a.)

Appel du demandeur rejeté avec dépens

Le 17 avril 2003
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée par le demandeur

29654 **Vaughn Pictou v. Her Majesty the Queen AND BETWEEN Roderick A. Googoo v. Her Majesty the Queen AND BETWEEN Edward Googoo v. Her Majesty the Queen AND BETWEEN Jo-Ann Toney-Thorpe v. Her Majesty the Queen** (FC) (Civil) (By Leave)

Coram: Iacobucci, Binnie and LeBel JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Numbers A-423-00, A-424-00, A-425-00 and A-426-00, dated January 14, 2003, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéros A-423-00, A-424-00, A-425-00 et A-426-00, daté du 14 janvier 2003, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Indians - Statutes - Interpretation - Taxation - Assessment - Treaty rights - Whether registered Indians operating retail businesses on reserves are exempt from acting as agents of the Crown in collecting and remitting GST from sales to non-Indians - Whether the Mi'kmaq in 1760-61 completely submitted to British sovereignty and agreed to accept all existing and future British laws - Whether a condition precedent exists of consultation, accommodation and reconciliation - *Excise Tax Act*, S.C. 1990 c. 45.

PROCEDURAL HISTORY

May 29, 2000
Tax Court of Canada
(Bowie J.)

Applicants' appeals from assessments made under the *Excise Tax Act*, dismissed

January 14, 2003
Federal Court of Appeal
(Stone, Rothstein and Pelletier JJ.A.)

Appeals dismissed

March 14, 2003
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

29570 **A.B. c. M.G.** (Civile) (Qué.)

Coram : Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel

La demande pour déposer un mémoire de plus de vingt pages est accordée et la demande de prorogation de délai pour solliciter l'autorisation d'appeler de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-011270-014, daté du 24 mai 2002, est rejetée. Quoiqu'il en soit, même si la demande de prorogation avait été accueillie, la demande d'autorisation d'appel aurait été rejetée.

The application to file a memorandum of argument of more than twenty pages is granted and the application for an extension of time to apply for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-011270-014, dated May 24, 2002, is dismissed. In any event, had such an application been granted, the application for leave to appeal from the said judgment would have been dismissed.

NATURE DE LA CAUSE

Droit de la famille - Divorce - Partage de biens - Aliments - Le premier juge a-t-il erré dans son appréciation de la preuve? - Le premier juge a-t-il erré en partageant le patrimoine familial de façon inégale? - Le premier juge a-t-il erré en ordonnant l'ouverture d'une fiducie? - Le premier juge a-t-il erré en fixant la pension alimentaire des enfants? - La Cour d'appel a-t-elle erré dans son interprétation du jugement du premier juge?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

JUDGMENTS ON APPLICATIONS
FOR LEAVE

JUGEMENTS RENDUS SUR LES DEMANDES
D'AUTORISATION

Le 17 juillet 2001
Cour supérieure du Québec
(Mongeau j.c.s.)

Divorce prononcé; mesures accessoires déterminées;
garde des enfants accordée à l'intimée

Le 24 mai 2002
Cour d'appel du Québec
(Dussault, Deschamps et Chamberland jj.c.a.)

Appel de l'intimée contre certaines mesures accessoires
au divorce rejeté; appel incident du demandeur rejeté

Le 20 janvier 2003
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

16.6.2003

Before / Devant: BINNIE J.

Motion to extend the time in which to serve and file the application for leave

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer la demande d'autorisation

Daniel Joseph Innocente

v. (28207)

Her Majesty the Queen (Crim.)(N.S.)

DISMISSED WITHOUT COSTS / REJETÉE SANS DÉPENS

UPON APPLICATION by the applicant for a further order extending the time to serve and file an application for leave to appeal to March or April, 2004;

AND HAVING READ the material;

IT IS HEREBY ORDERED THAT:

The application for a further order extending the time to serve and file an application for leave to appeal to March or April, 2004 is dismissed without costs.

17.6.2003

Before / Devant: ARBOUR J.

Motion to extend the time in which to serve and file the appellant's record, factum and book of authorities

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer les dossier, mémoire et recueil de jurisprudence et de doctrine de l'appelant

Brian Joseph Smith

v. (29166)

Her Majesty the Queen (Crim.) (N.L.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to June 13, 2003.

18.6.2003

Before / Devant: BINNIE J.

Motion for a stay of proceedings

Requête en suspension des procédures

Kenneth William Koska, et al.

v. (29674)

Alberta Treasury Branches, et al. (Alta.)

DISMISSED / REJETÉE

This is an application for a stay of proceedings pending disposition of the applicants' application for leave to appeal.

The applicants argue that the stay was agreed to by counsel on behalf of the respondent by letter dated April 7, 2003 in which respondent's counsel states that his client "is prepared" to consent to a stay on three listed conditions. It seems to me clear from reading the letter that the listed conditions were conditions precedent to the granting of a stay and were not conditions to be incorporated in a stay order itself. It is common ground that at least two of the three conditions precedent have not been met. As to the third condition, the respondent says, but the applicants deny, that it is also unfulfilled. Accordingly, I do not think the respondent is bound by its letter of April 7, 2003 to consent to the stay.

This Court is generally reluctant to entertain a stay application that has not previously been dealt with by the Court of Appeal from which the appeal is sought to be taken. However, s. 196 of the *Bankruptcy and Insolvency Act*, R.S.C. 1985, Chap. B-3, s. 196, provides:

An appeal to the Supreme Court of Canada does not operate as a stay of proceedings, except to the extent ordered by that Court.

The question of jurisdiction was not fully argued in the material. While the matter is not free from doubt, I am prepared to proceed on the basis that this is the proper Court to consider the stay application in the first instance in the particular circumstances presented.

The parties are agreed that the relevant principles for the granting of a stay of proceedings are set out in *Manitoba (Attorney General) v. Metropolitan Stores Ltd.*, [1987] 1 S.C.R. 110 and *RJR-MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*, [1994] 1 S.C.R. 311. The first condition is that there exists a serious issue sought to be appealed. I make no comment in that regard as, firstly, the public importance of the issue sought to be appealed will be addressed by the leave panel and, secondly, there is no need in this particular case to do so because the applicants have not met the other conditions, namely that the balance of convenience favours the granting of a stay or that irreparable harm would result if the stay were not granted. Accordingly, the application for a stay is dismissed.

Il s'agit d'une requête en vue d'obtenir un sursis jusqu'à ce que soit tranchée la demande d'autorisation d'appel des requérants.

Les requérants soutiennent que l'avocat de l'intimé a acquiescé au sursis au nom de son client par lettre datée du 7 avril 2003, dans laquelle l'avocat affirme que l'intimé « est disposé » à consentir à un sursis sous réserve de trois conditions énumérées. Il ressort à mon avis clairement de la lecture de cette lettre que les conditions énumérées sont des conditions préalable à l'octroi du sursis et non des conditions qui devraient être intégrées à une ordonnance de sursis. Il n'est pas contesté qu'au moins deux de ces trois conditions n'ont pas été remplies. Quant à la troisième condition, l'intimé

affirme, et les requérants nient, qu'elle n'a toujours pas non plus été remplie. En conséquence, je ne crois pas que l'intimé soit tenu, par sa lettre du 7 avril 2003, de consentir au sursis.

La Cour hésite habituellement à se prononcer sur une requête en sursis qui n'a pas déjà été examinée par la cour d'appel dont émane la décision visée par la demande d'autorisation. L'article 196 de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité* prévoit toutefois ce qui suit :

Un appel à la Cour suprême du Canada ne peut avoir pour effet de suspendre les procédures, sauf dans la mesure où celle-ci l'ordonne.

La question de la compétence n'a pas été débattue à fond dans les documents. Malgré le doute qui subsiste à cet égard, je suis disposé à régler l'affaire en tenant pour acquis que l'examen en première instance de la requête en sursis relève bien de la Cour dans les circonstances particulières exposées en l'espèce.

Les parties conviennent que les principes applicables à une demande de sursis sont énoncés dans les arrêts *Manitoba (Procureur général) c. Metropolitan Stores Ltd.*, [1987] 1 R.C.S. 110 et *RJR-MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)*, [1994] 1 R.C.S. 311. Selon la première condition, il doit exister une question sérieuse à trancher en appel. Je ne ferai aucune remarque à cet égard parce que, premièrement, la formation de la Cour qui tranchera la demande d'autorisation décidera si l'appel soulève une question d'importance et d'intérêt public et, deuxièmement, il n'est pas nécessaire que je me prononce étant donné que les requérants n'ont pas satisfait aux autres conditions, puisqu'ils n'ont établi ni que le facteur de la prépondérance des inconvénients joue en faveur du sursis, ni qu'un préjudice irréparable résultera du refus d'accorder un sursis. Par conséquent, la requête en sursis est rejetée.

18.6.2003

Before / Devant: THE DEPUTY REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the respondent's response to July 21, 2003

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer la réponse de l'intimée jusqu'au 21 juillet 2003.

Sa Majesté la Reine

c. (29530)

Louise Lortie (Crim.) (Que.)

GRANTED IN PART / ACCORDÉE EN PARTIE Délai prorogé au 7 juillet 2003.

18.6.2003

Before / Devant: ARBOUR J.

Motions to adduce new evidence and for directions

Requêtes visant à produire de nouveaux éléments de preuve et pour obtenir des directives

Pertti Tulikorpi

v. (29095)

The Administrator of the Penetanguishene Mental Health Centre, et al. (Crim.) (Ont.)

- and between -

Michael Roger Pinet

v. (29254)

The Administrator of St. Thomas Psychiatric Hospital, et al. (Crim.) (Ont.)

GRANTED / ACCORDÉES

UPON APPLICATIONS by the appellants for an order permitting the filing of the affidavit of Dr. John Bradford sworn May 14, 2003 as further evidence on these appeals and for directions setting out a schedule for cross-examination and the filing of factums and record.

AND HAVING READ the material filed;

IT IS HEREBY ORDERED THAT:

These two appeals are scheduled to be heard together on November 5, 2003. On March 18, 2003, the Chief Justice stated constitutional questions. These questions were not formally raised in the Court of Appeal and there is therefore virtually no record of legislative facts in relation to these issues.

Without prejudice to the right of the respondents to argue that the constitutional questions should not be answered, the fresh evidence proposed to be tendered by the appellants, as well as fresh evidence that the respondents may wish to file in response, should be filed in accordance with the schedule agreed upon by all counsel in both cases as follows:

- Respondents to serve their evidence by June 30, 2003.
- Cross-examinations, if any, to be completed by July 11, 2003.
- Appellants' factum to be served by August 18, 2003.
- Respondents' factum to be served and filed by September 30, 2003.

The admission of the fresh evidence on the constitutional questions is without prejudice to the rights of the parties to argue the relevance as well as the weight of that evidence in their factum.

20.6.2003

Before / Devant: LEBEL J.

Further order on motion for leave to intervene

BY/PAR: Procureur général de l'Ontario

IN/DANS: Sa Majesté la Reine

c. (29201)

Étienne Bédard (Crim.) (Qué.)

Autre ordonnance sur une requête en autorisation d'intervention

À LA SUITE D'UNE DEMANDE du Procureur général de l'Ontario visant à obtenir l'autorisation d'intervenir dans l'appel susmentionné et suite à l'ordonnance du 16 avril 2003;

IL EST EN OUTRE ORDONNÉ que la plaidoirie de l'intervenant soit ainsi limitée à quinze (15) minutes.

23.6.2003

Coram: McLachlin C.J. and Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Arbour, LeBel and Deschamps JJ.

Motion for directions and motions to vacate the judgment of the Court

Roy Anthony Roberts, C. Aubrey Roberts and John Henderson, suing on their own behalf and on behalf of all other members of the Wewaykum Indian Band (also known as the Campbell River Indian Band)

v. (27641)

Her Majesty the Queen

and

Ralph Dick, Daniel Billy, Elmer Dick, Stephen Assu and James D. Wilson, suing on behalf of all other members of the Wewaikai Indian Band (also known as the Cape Mudge Indian Band)

and between

Requête visant à obtenir des directives et requêtes en annulation du jugement de la Cour

John D. McAlpine, Q.C., and Allan Donovan for the respondents/appellants Cape Mudge Indian Band (Wewaikai).

(Motion for an order setting aside or vacating the judgment; in the alternative, an order suspending the operation of the judgment for a period of four months to permit negotiation and reconciliation between the parties and further submissions to the Court as to any further order or remedy required; costs of these motions and costs, in advance, of any rehearing that may be ordered)

Michael P. Carroll, Q.C., and Malcolm Maclean for the appellants Campbell River Indian Band (Wewaykum).

(Motion for an order vacating the judgment and reasons for decision; to permit the Appellants to bring such further application for relief as may arise from a decision from this Court to vacate, including any relief sought with respect to costs, within thirty (30) days of the decision by this Court on the within motion, or by August 12, 2003, whichever is later)

Ralph Dick, Daniel Billy, Elmer Dick, Stephen Assu, Godfrey Price, Allen Chickite, and Lloyd Chickite, suing on behalf of all other members of the Wewaikai

Indian Band (also known as the Cape Mudge Indian Band)

v.

Her Majesty the Queen

and

The Attorney General for Ontario, the Attorney General of British Columbia, the Gitanmaax Indian Band, the Kispiox Indian Band and the Glen Vowell Indian Band

(Further relief sought on June 20, 2003:

Order against the Crown for full compensation on a solicitor and client basis for the costs of its appeal to this Court, as well as its costs on a solicitor and client basis of the Crown's motion and all subsequent motions; order permitting it to bring an application for contingent relief within 30 days after the decision of this Court on the Band's motion to vacate, or by August 12, 2003, whichever is later.)

J. Vincent O'Donnell, Q.C., and Jean Bélanger for the respondent Her Majesty the Queen.

(Motion for directions)

David Schulze for the interveners Kispiox, Gitanmaax and Glenn Vowell Bands.

(Written submission only)

RESERVED / EN DÉLIBÉRÉES

23.6.2003

Pierre Rémillard

c. (29833)

Sa Majesté la Reine (Qué.)

Reasons for judgment are available

Les motifs de jugement sont disponibles

JUNE 26, 2003 / LE 26 JUIN 2003

28261 **Her Majesty the Queen in Right of Alberta v. Devon Gary Ell, John Michael Maguire and Roselynn Margaret Spencer - and - Attorney General of Canada, Attorney General of Ontario, Attorney General of Quebec, Attorney General of British Columbia, Attorney General for Saskatchewan and Association of Justices of the Peace of Ontario** (Alta.) (Civil)
2003 SCC 36 / 2003 CSC 36

Coram: McLachlin C.J. and Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel and Deschamps JJ.

The appeal from the judgment of the Court of Appeal of Alberta (Calgary), Number 99-18284, dated October 23, 2000, heard on February 12, 2003 is allowed without costs in this Court and, in light of the unique circumstances of this case, the Court would not interfere with the costs awarded in the courts below.

The constitutional questions are answered as follows:

1. Does s. 2.4(8) of the *Justice of the Peace Act*, R.S.A. 1980, c. J-3, as amended, interfere with the tenure of non-sitting justices of the peace and thereby violate the principle of judicial independence guaranteed by:
 - (a) the preamble of the *Constitution Act, 1867*, or
 - (b) section 11(d) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*?

Answer: No.

2. If the answer to question 1(b) is yes, is the Act demonstrably justified as a reasonable limit prescribed by law under s. 1 of the *Charter*?

Answer: It is unnecessary to answer this question.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta (Calgary), numéro 99-18284, en date du 23 octobre 2000, entendu le 12 février 2003 est accueilli sans dépens dans notre Cour et, compte tenu des circonstances exceptionnelles de la présente affaire, les dépens accordés par les cours d'instance inférieure ne sont pas modifiés.

Les questions constitutionnelles reçoivent les réponses suivantes :

1. Le paragraphe 2.4(8) de la *Justice of the Peace Act*, R.S.A. 1980, ch. J-3 et ses modifications, porte-t-il atteinte à l'inamovibilité des juges de paix non siégeant et contrevient-il, de ce fait, au principe de l'indépendance judiciaire garanti par :
 - a) le préambule de la *Loi constitutionnelle de 1867* ou
 - b) l'alinéa 11d) de la *Charte canadienne des droits et libertés*?

Réponse : Non.

2. Si la réponse à la première question est affirmative, s'agit-il d'une loi dont la justification peut se démontrer en tant que limite raisonnable prescrite par une règle de droit, conformément à l'article premier de la *Charte*?

Réponse : Il n'est pas nécessaire de répondre à cette question.

28743 **Bell Canada v. Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada, Femmes Action and Canadian Human Rights Commission - and - Attorney General of Canada, Attorney General of Ontario, Canadian Labour Congress, Public Service Alliance of Canada and Canada Post Corporation** (Civil) (F.C.) **2003 SCC 36 / 2003 CSC 36**

Coram: McLachlin C.J. and Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel and Deschamps JJ.

The appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-698-00, dated May 24, 2001, heard on January 23, 2003 is dismissed with costs. The constitutional questions are answered as follows:

- (1) Are ss. 27(2) and (3) of the *Canadian Human Rights Act*, R.S.C. 1985, c. H-6, as amended, inconsistent with s. 2(e) of the *Canadian Bill of Rights*, S.C. 1960, c. 44, and the constitutional principle of adjudicative independence and therefore inoperable or inapplicable?

Answer: No.

- (2) Are ss. 48.1 and 48.2 of the *Canadian Human Rights Act*, R.S.C. 1985, c. H-6, as amended, inconsistent with s. 2(e) of the *Canadian Bill of Rights*, S.C. 1960, c. 44, and the constitutional principle of adjudicative independence and therefore inoperable and inapplicable?

Answer: No.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-698-00, en date du 24 mai 2001, entendu le 23 janvier 2003 est rejeté avec dépens. Les questions constitutionnelles reçoivent les réponses suivantes:

- (1) Les paragraphes 27(2) et (3) de la *Loi canadienne sur les droits de la personne*, L.R.C. 1985, ch. H-6, dans sa version modifiée, sont-ils incompatibles avec l'al. 2e) de la *Déclaration canadienne des droits*, S.C. 1960, ch. 44, ainsi qu'avec le principe constitutionnel de l'indépendance juridictionnelle et, en conséquence, sans effet ou inapplicables?

Réponse : Non.

- (2) Les articles 48.1 et 48.2 de la *Loi canadienne sur les droits de la personne*, L.R.C. 1985, ch. H-6, dans sa version modifiée, sont-ils incompatibles avec l'al. 2e) de la *Déclaration canadienne des droits*, S.C. 1960, ch. 44, ainsi qu'avec le principe constitutionnel de l'indépendance juridictionnelle et, en conséquence, sans effet ou inapplicables?

Réponse : Non.

JUNE 27, 2003 / LE 27 JUIN 2003

28194 **Miguel Figueroa v. Attorney General of Canada - and - Attorney General of Quebec** (Civil) (Ont.)
2003 SCC 37 / 2003 CSC 37

Coram: McLachlin C.J. and Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel and Deschamps JJ.

The appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C31902, dated August 16, 2000, heard on November 5, 2002 is allowed with costs. Sections 24(2), 24(3) and 28(2) of the *Canada Elections Act* are declared unconstitutional. The declaration of unconstitutionality is suspended for 12 months.

The constitutional questions are answered as follows:

1. Do ss. 24(3)(a) and 28(2) of the *Canada Elections Act*, R.S.C. 1985, c. E-2 (now ss. 370(1) and 385, S.C. 2000, c. 9) limit the s. 3 *Canadian Charter of Rights and Freedoms* rights of candidates or supporters of non-registered political parties by requiring that, in order to become and remain a registered political party, a party must nominate candidates in at least 50 electoral districts in each general election?

Answer: Yes.

2. If the answer to Question 1 is in the affirmative, is this limitation reasonable and demonstrably justified in a free and democratic society under s. 1 of the *Charter*?

Answer: No.

3. Do ss. 24(3)(a) and 28(2) of the *Canada Elections Act*, R.S.C. 1985, c. E-2 (now ss. 370(1) and 385, S.C. 2000, c. 9) limit the s. 15(1) *Charter* rights of candidates or supporters of non-registered political parties by requiring that, in order to become and remain a registered political party, a party must nominate candidates in at least 50 electoral districts in each general election?

Answer: It is not necessary to answer this question.

4. If the answer to Question 3 is in the affirmative, is this limitation reasonable and demonstrably justified in a free and democratic society under s. 1 of the *Charter*?

Answer: It is not necessary to answer this question.

5. Do ss. 24(3)(a) and 28(2) of the *Canada Elections Act*, R.S.C. 1985, c. E-2 (now ss. 370(1) and 385, S.C. 2000, c. 9) limit the s. 2(d) *Charter* rights of candidates or supporters of non-registered political parties by requiring that, in order to become and remain a registered political party, a party must nominate candidates in at least 50 electoral districts in each general election?

Answer: It is not necessary to answer this question.

6. If the answer to Question 5 is in the affirmative, is this limitation reasonable and demonstrably justified in a free and democratic society under s. 1 of the *Charter*?

Answer: It is not necessary to answer this question.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C31902, en date du 16 août 2000, entendu le 5 novembre 2002 est accueilli avec dépens. Les paragraphes 24(2), 24(3) et 28(2) de la *Loi électorale du Canada* sont déclarés inconstitutionnels. L'effet de la déclaration d'inconstitutionnalité est suspendu pendant 12 mois.

Les questions constitutionnelles reçoivent les réponses suivantes :

- b) Est-ce que l'al. 24(3)a) et le par. 28(2) de la *Loi électorale du Canada*, L.R.C. 1985, ch. E-2 (maintenant le par. 370(1) et l'art. 385 respectivement de L.C. 2000, ch. 9) limitent les droits garantis par l'art. 3 de la *Charte canadienne des droits et libertés* aux candidats ou partisans des partis politiques non enregistrés du fait que, suivant ces dispositions, un parti doit présenter un candidat dans au moins 50 circonscriptions électorales à chaque élection générale pour devenir un parti politique enregistré et le rester?

Réponse : Oui.

- c) Si la réponse à la question 1 est affirmative, cette limite est-elle, au sens de l'article premier de la *Charte*, une limite raisonnable dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique?

Réponse : Non.

- d) Est-ce que l'al. 24(3)a) et le par. 28(2) de la *Loi électorale du Canada*, L.R.C. 1985, ch. E-2 (maintenant le par. 370(1) et l'art. 385 respectivement de L.C. 2000, ch. 9) limitent les droits garantis par le par. 15(1) de la *Charte* aux candidats ou partisans des partis politiques non enregistrés du fait que, suivant ces dispositions, un parti doit présenter un candidat dans au moins 50 circonscriptions électorales à chaque élection générale pour devenir un parti politique enregistré et le rester?

Réponse : Il n'est pas nécessaire de répondre à cette question.

- e) Si la réponse à la question 3 est affirmative, cette limite est-elle, au sens de l'article premier de la *Charte*, une limite raisonnable dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique?

Réponse : Il n'est pas nécessaire de répondre à cette question.

- f) Est-ce que l'al. 24(3)a) et le par. 28(2) de la *Loi électorale du Canada*, L.R.C. 1985, ch. E-2 (maintenant le par. 370(1) et l'art. 385 respectivement de L.C. 2000, ch. 9) limitent les droits garantis par l'al. 2d) de la *Charte* aux candidats ou partisans des partis politiques non enregistrés du fait que, suivant ces dispositions, un parti doit présenter un candidat dans au moins 50 circonscriptions électorales à chaque élection générale pour devenir un parti politique enregistré et le rester?

Réponse : Il n'est pas nécessaire de répondre à cette question.

- g) Si la réponse à la question 5 est affirmative, cette limite est-elle, au sens de l'article premier de la *Charte*, une limite raisonnable dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique?

Réponse : Il n'est pas nécessaire de répondre à cette question.

Her Majesty the Queen in Right of Alberta - v. - Devon Gary Ell, et al. (Alta.) (28261)

Indexed as: Ell v. Alberta / Répertoire : Ell c. Alberta

Neutral citation: 2003 SCC 35. / Référence neutre : 2003 CSC 35.

Judgment rendered June 26, 2003 / Jugement rendu le 26 juin 2003

Present: McLachlin C.J. and Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel and Deschamps JJ.

Constitutional law – Judicial independence – Security of tenure – Justices of the peace – Provincial legislation requiring all justices of the peace who exercise judicial functions to meet qualifications decided upon by an independent Judicial Council – Whether legislation infringes guarantees of judicial independence – Whether removal from office of justices of the peace who did not meet qualifications violated their security of tenure -- Canadian Charter of Rights and Freedoms, s. 11(d) – Constitution Act, 1867, Preamble – Justice of the Peace Act, R.S.A. 1980, c. J-3, s. 2.4(8) -- Justice Statutes Amendment Act, 1998, S.A. 1998, c. 18.

The respondents are challenging the constitutionality of legislative reforms that seek to improve the qualifications and independence of Alberta's justices of the peace. The challenged amendments to the *Justice of the Peace Act* require all justices of the peace who exercise judicial functions to meet qualifications decided upon by an independent Judicial Council. The Judicial Council unanimously agreed on minimum qualifications of membership in the Law Society of Alberta and five years related experience. The respondents, who had been appointed as justices of the peace prior to the amendments, did not meet these requirements. They were removed from office and were offered administrative positions as non-presiding justices of the peace. The respondents applied for a declaration that s. 2.4(8) of the amended *Justice of the Peace Act*, which removed them from office, contravened their constitutionally required security of tenure and independence. The chambers judge granted the application and declared the provision to be of no force and effect as it applied to them. The Court of Appeal upheld the decision.

Held: The appeal should be allowed.

The principle of judicial independence applies to the position of the respondents as a result of their authority to exercise judicial functions directly related to the enforcement of law in the court system and to perform numerous judicial functions that significantly affect the rights and liberties of individuals. The respondents played an important role in assisting the provincial and superior courts in fulfilling the judiciary's constitutional mandate and they were constitutionally required to be independent in the exercise of their duties. The Legislature's removal of the respondents from office did not violate their security of tenure, however, and so did not contravene the principle of judicial independence. The essence of security of tenure is that members of a tribunal be free from arbitrary or discretionary removal from office. Removal from office that is reasonably intended to further the interests that underlie the principle of judicial independence – namely, public confidence in the administration of justice, and the maintenance of a strong and independent judiciary that is able to uphold the rule of law and the values of our Constitution – is not arbitrary. It is evident that in this case the Legislature concluded that the positive impact of the reforms on the interests that underlie judicial independence outweighed any negative impact of the respondents' removal from office. A reasonable and informed person would perceive the legislative amendments to strengthen the qualifications and independence of Alberta's justices of the peace.

The respondents do not dispute the merits of the reforms but argue that the amendments should apply only to new appointments to office. Once it is established that the office is in need of significant structural reform, however, a requirement of "grandfathering" incumbents serves only to delay that reform. Moreover, public confidence in the administration of justice could be harmed by retaining those individuals who do not meet the qualifications for eligibility that an independent Judicial Council, with intimate knowledge of the duties of office, have determined to be the minimum necessary. Finally, the manner in which the reforms were implemented lessened as much as possible the legislation's adverse impact upon the respondents.

APPEAL from a judgment of the Alberta Court of Appeal, [2001] 1 W.W.R. 606, (2000), 83 Alta. L.R. (3d) 215, 266 A.R. 266, 25 Admin. L.R. (3d) 17, 49 C.P.C. (4th) 18, [2000] A.J. No. 1101 (QL), 2000 ABCA 248, affirming a

decision of the Court of Queen's Bench (1999), 240 A.R. 146, 28 C.P.C. (4th) 342, 60 C.R.R. (2d) 107, [1999] A.J. No. 451 (QL), 1999 ABQB 45. Appeal allowed.

Robert C. Maybank and Christine Enns, for the appellant.

Alan D. Hunter, Q.C., Sheilah L. Martin, Q.C., and James T. Eamon, for the respondents.

David Sgayias, Q.C., and Jan Brongers, for the intervener the Attorney General of Canada.

Janet E. Minor and Sean Hanley, for the intervener the Attorney General of Ontario.

Monique Rousseau and Julie Dassylva, for the intervener the Attorney General of Quebec.

George H. Copley, Q.C., for the intervener the Attorney General of British Columbia.

Graeme G. Mitchell, Q.C., for the intervener the Attorney General for Saskatchewan.

Paul B. Schabas and Catherine Beagan Flood, for the intervener Association of Justices of the Peace of Ontario.

Solicitor for the appellant: Alberta Department of Justice, Edmonton.

Solicitors for the respondents: Code Hunter, Calgary.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Canada: The Deputy Attorney General of Canada, Ottawa.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Ontario: The Attorney General of Ontario, Toronto.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Quebec: The Department of Justice, Ste-Foy.

Solicitor for the intervener the Attorney General of British Columbia: The Ministry of the Attorney General, Victoria.

Solicitor for the intervener the Attorney General for Saskatchewan: The Deputy Attorney General for Saskatchewan, Regina.

Solicitors for the intervener Association of Justices of the Peace of Ontario: Blake, Cassels & Graydon, Toronto.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel et Deschamps.

Droit constitutionnel – Indépendance judiciaire – Inamovibilité – Juges de paix – Loi provinciale exigeant que tous les juges de paix qui exercent des fonctions judiciaires aient les qualifications fixées par un conseil de la magistrature indépendant – La Loi porte-t-elle atteinte aux garanties d'indépendance judiciaire? – La destitution des juges de paix n'ayant pas les qualifications requises porte-t-elle atteinte à leur inamovibilité? -- Charte canadienne des droits et libertés, art. 11d) – Loi constitutionnelle de 1867, préambule – Justice of the Peace Act, R.S.A. 1980, ch. J-3, art. 2.4(8) -- Justice Statutes Amendment Act, 1998, S.A. 1998, ch. 18.

Les intimés contestent la constitutionnalité de réformes législatives destinées à relever les qualifications des juges de paix albertains et à accroître leur indépendance. Les modifications contestées, qui ont été apportées à la *Justice of the Peace Act* exigent que tous les juges de paix qui exercent des fonctions judiciaires aient les qualifications fixées par un conseil de la magistrature indépendant. Le conseil de la magistrature a convenu à l'unanimité que, pour être nommé, il fallait au moins être membre du barreau de l'Alberta et avoir au moins cinq ans d'expérience pertinente. Les intimés, qui

avaient été nommés juges de paix avant les modifications apportées, ne satisfaisaient pas à ces exigences. Ils ont été destitués et se sont vu offrir des fonctions administratives à titre de juges de paix non présidant. Les intimés ont présenté une demande de jugement déclarant que le par. 2.4(8) de la *Justice of the Peace Act* modifiée, à l'origine de leur destitution, portait atteinte à l'inamovibilité et à l'indépendance dont ils doivent bénéficier en vertu de la Constitution. Le juge en chambre a accueilli la demande et déclaré la disposition inopérante à leur égard. La Cour d'appel de l'Alberta a confirmé cette décision.

Arrêt : Le pourvoi est accueilli.

Le principe de l'indépendance judiciaire s'applique à la charge des intimés en raison de leur pouvoir d'exercer des fonctions judiciaires directement liées à l'application de la loi au sein du système judiciaire, ainsi que maintes fonctions judiciaires ayant une incidence importante sur les droits et libertés des citoyens. Les intimés aidaient grandement les cours provinciales et supérieures à remplir le mandat constitutionnel confié au pouvoir judiciaire et leur indépendance dans l'exercice de leurs fonctions était une exigence constitutionnelle. Cependant, la destitution des intimés par la législature ne portait pas atteinte à leur inamovibilité et ne contrevenait donc pas au principe de l'indépendance judiciaire. L'inamovibilité vise essentiellement à empêcher que les membres d'un tribunal fassent l'objet d'une destitution arbitraire ou discrétionnaire. N'est pas arbitraire la destitution raisonnablement conçue pour servir les intérêts qui sous-tendent le principe de l'indépendance judiciaire — à savoir la confiance du public dans l'administration de la justice et le maintien d'un pouvoir judiciaire fort et indépendant capable de faire respecter la primauté du droit et les valeurs consacrées par notre Constitution. Il est évident qu'en l'espèce la législature a conclu que l'incidence positive des réformes sur les intérêts qui sous-tendent l'indépendance judiciaire l'emportait sur l'incidence négative de la destitution des intimés. Une personne raisonnable et renseignée considérerait que les modifications législatives renforcent l'indépendance des juges de paix albertains et relèvent leurs qualifications.

Les intimés ne contestent pas le bien-fondé des réformes, mais ils font valoir que les modifications ne devraient s'appliquer qu'aux nouvelles nominations. Toutefois, dès qu'il est établi que la charge a besoin d'une réforme structurelle importante, l'établissement d'une disposition maintenant les « droits acquis » des titulaires de la charge ne contribue qu'à retarder la mise en oeuvre de cette réforme. De plus, le maintien en poste de personnes ne satisfaisant pas aux conditions minimales d'admissibilité fixées par un conseil de la magistrature indépendant, qui a une connaissance approfondie des fonctions de la charge, pourrait avoir pour effet d'ébranler la confiance du public dans l'administration de la justice. Enfin, la manière dont les réformes ont été mises en oeuvre a réduit au minimum l'incidence négative de la mesure législative sur les intimés.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta, [2001] 1 W.W.R. 606, (2000), 83 Alta. L.R. (3d) 215, 266 A.R. 266, 25 Admin. L.R. (3d) 17, 49 C.P.C. (4th) 18, [2000] A.J. No. 1101 (QL), 2000 ABCA 248, confirmant une décision de la Cour du Banc de la Reine (1999), 240 A.R. 146, 28 C.P.C. (4th) 342, 60 C.R.R. (2d) 107, [1999] A.J. No. 451 (QL), 1999 ABQB 45. Pourvoi accueilli.

Robert C. Maybank et Christine Enns, pour l'appelante.

Alan D. Hunter, c.r., Sheilah L. Martin, c.r., et James T. Eamon, pour les intimés.

David Sgayias, c.r., et Jan Brongers, pour l'intervenant le procureur général du Canada.

Janet E. Minor et Sean Hanley, pour l'intervenant le procureur général de l'Ontario.

Monique Rousseau et Julie Dassylva, pour l'intervenant le procureur général du Québec.

George H. Copley, c.r., pour l'intervenant le procureur général de la Colombie-Britannique.

Graeme G. Mitchell, c.r., pour l'intervenant le procureur général de la Saskatchewan.

Paul B. Schabas et Catherine Beagan Flood, pour l'intervenante Association of Justices of the Peace of Ontario.

Procureur de l'appelante : Le ministère de la Justice de l'Alberta, Edmonton.

Procureurs des intimés : Code Hunter, Calgary.

Procureur de l'intervenant le procureur général du Canada : Le sous-procureur général du Canada, Ottawa.

Procureur de l'intervenant le procureur général de l'Ontario : le procureur général de l'Ontario, Toronto.

Procureur de l'intervenant le procureur général du Québec : Le ministère de la Justice, Ste-Foy.

Procureur de l'intervenant le procureur général de la Colombie-Britannique : Le ministère du Procureur général, Victoria.

Procureur de l'intervenant le procureur général de la Saskatchewan : Le sous-procureur général de la Saskatchewan, Regina.

Procureurs de l'intervenante Association of Justices of the Peace of Ontario : Blake, Cassels & Graydon, Toronto.

Bell Canada v. Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada, et al. (FC) (28743)

Indexed as: Bell Canada v. Canadian Telephone Employees Association /

Répertorié : Bell Canada c. Association canadienne des employés de téléphone

Neutral citation: 2003 SCC 36. / Référence neutre : 2003 CSC 36.

Judgment rendered June 26, 2003 / Jugement rendu le 26 juin 2003

Present: McLachlin C.J. and Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel and Deschamps JJ.

Administrative law — Procedural fairness — Institutional independence — Impartiality — Canadian Human Rights Tribunal — Canadian Human Rights Commission — Canadian Human Rights Act authorizing Commission to issue guidelines binding on Tribunal concerning “a class of cases” — Act also authorizing Tribunal Chairperson to extend terms of Tribunal members in ongoing inquiries — Whether Commission’s guideline-making power compromises Tribunal’s independence and impartiality — Whether Chairperson’s power to extend appointments compromises Tribunal’s independence and impartiality — Canadian Human Rights Act, R.S.C. 1985, c. H-6, ss. 11, 27(2), 48.2(2) — Canadian Bill of Rights, S.C. 1960, c. 44 (reproduced in R.S.C. 1985, App. III), s. 2(e).

Bell brought a motion before a panel of the Canadian Human Rights Tribunal, which had been convened to hear complaints filed against Bell by female employees. Bell alleged that the Tribunal’s independence and impartiality were compromised by two powers: first, the power of the Canadian Human Rights Commission to issue guidelines that are binding on the Tribunal concerning “a class of cases”, and second, the power of the Tribunal Chairperson to extend Tribunal members’ terms in ongoing inquiries.

The Tribunal rejected Bell’s position and directed that the hearings should proceed. The Federal Court, Trial Division, allowed Bell’s application for judicial review, holding that even the narrowed guideline power of the Commission unduly fettered the Tribunal, and that the Chairperson’s discretionary power to extend appointments did not leave Tribunal members with a sufficient guarantee of tenure. The Federal Court of Appeal reversed that judgment.

Held: The appeal should be dismissed.

Neither of the two powers challenged by Bell compromises the procedural fairness of the Tribunal. Nor does either power contravene any applicable quasi-constitutional or constitutional principle.

The Tribunal should be held to a high standard of independence, both at common law and under s. 2(e) of the *Canadian Bill of Rights*. Its main function is adjudicative and it is not involved in crafting policy. However, as part of a legislative scheme for rectifying discrimination, the Tribunal serves the larger purpose of ensuring that government policy is implemented. The standard of independence applicable to it is therefore lower than that of a court. The Tribunal’s function in implementing government policy must be kept in mind when assessing whether it is impartial.

The guideline power does not undermine the independence of the Tribunal. The requirement of independence pertains to the structure of tribunals and the relationship between their members and members of other branches of government. It does not have to do with independence of thought. Nor does the guideline power undermine the Tribunal’s impartiality. The guidelines are a form of law. Being fettered by law does not render a tribunal partial, because impartiality does not consist in the absence of all constraints. The guideline power is limited; and the statute and administrative law contain checks to ensure that it is not misused.

The power to extend members’ appointments does not undermine the independence of Tribunal members. This question is settled by *Valente*. Nor does the power undermine the Tribunal’s impartiality. A reasonable person informed of the facts would not conclude that members whose appointments were extended were likely to be pressured to adopt the Chairperson’s views.

APPEAL from a judgment of the Federal Court of Appeal, [2001] 3 F.C. 481, 272 N.R. 50, 199 D.L.R. (4th) 664, 32 Admin. L.R. (3d) 1, 9 C.C.E.L. (3d) 228, [2001] F.C.J. No. 776 (QL), 2001 FCA 161, allowing the respondents' appeal from a judgment of the Trial Division, [2001] 2 F.C. 392, 190 F.T.R. 42, 194 D.L.R. (4th) 499, 26 Admin. L.R. (3d) 253, 5 C.C.E.L. (3d) 123, 39 C.H.R.R. D/213, 2000 C.L.L.C. ¶230-043, [2000] F.C.J. No. 1747 (QL), quashing the decision of the Canadian Human Rights Tribunal. Appeal dismissed.

Roy L. Heenan, John Murray, Thomas Brady and David Stratas, for the appellant.

Peter C. Engelmann, Jula Hughes and Fiona Campbell, for the respondent Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada.

No one appeared for the respondent Femmes Action.

Ian Fine and Philippe Dufresne, for the respondent Canadian Human Rights Commission.

Donald J. Rennie and Alain Préfontaine, for the intervener the Attorney General of Canada.

Sara Blake and Karin Rasmussen, for the intervener the Attorney General of Ontario.

Andrew Raven and David Yazbeck, for the intervener Public Service Alliance of Canada.

Mary F. Cornish and Fay Faraday, for the intervener Canadian Labour Congress.

Brian A. Crane, Q.C., and David Olsen, for the intervener Canada Post Corporation.

Solicitors for the appellant: Heenan Blaikie, Montréal.

Solicitors for the respondent Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada: Engelmann Gottheil, Ottawa.

Solicitors for the respondent Canadian Human Rights Commission: Canadian Human Rights Commission, Ottawa.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Canada: Department of Justice, Ottawa.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Ontario: Ministry of the Attorney General of Ontario, Toronto.

Solicitors for the intervener Public Service Alliance of Canada: Raven, Allen, Cameron & Ballantyne, Ottawa.

Solicitors for the intervener Canadian Labour Congress: Cavalluzzo Hayes Shilton McIntyre & Cornish, Toronto.

Solicitors for the intervener Canada Post Corporation: Gowling Lafleur Henderson, Ottawa.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel et Deschamps.

Droit administratif — Équité procédurale — Indépendance institutionnelle — Impartialité — Tribunal canadien des droits de la personne — Commission canadienne des droits de la personne — Loi canadienne sur les droits de la personne autorisant la Commission à prendre des ordonnances qui lient le Tribunal dans une « catégorie de cas donnés » — Loi autorisant aussi le président du Tribunal à prolonger le mandat des membres du Tribunal dans les affaires dont ils

sont saisis — Le pouvoir de la Commission de prendre des ordonnances compromet-il l'indépendance et l'impartialité du Tribunal? — Le pouvoir du président de prolonger les mandats compromet-il l'indépendance et l'impartialité du Tribunal? — Loi canadienne sur les droits de la personne, L.R.C. 1985, ch. H-6, art. 11, 27(2), 48.2(2) — Déclaration canadienne des droits, L.C. 1960, ch. 44 (reproduite dans L.R.C. 1985, app. III), art. 2e).

Bell a présenté une requête au membres du Tribunal canadien des droits de la personne désignés pour instruire des plaintes déposées contre Bell par ses employées de sexe féminin. Bell alléguait que l'indépendance et l'impartialité du Tribunal étaient compromises par deux pouvoirs : premièrement, le pouvoir de la Commission canadienne des droits de la personne de prendre des ordonnances qui lient le Tribunal dans une « catégorie de cas donnés » et, deuxièmement, le pouvoir du président du Tribunal de prolonger le mandat des membres du Tribunal dans les affaires dont ils sont saisis.

Le Tribunal a rejeté les prétentions de Bell et ordonné l'instruction des plaintes. La Section de première instance de la Cour fédérale a accueilli la demande de contrôle judiciaire déposée par Bell, en statuant que même le pouvoir restreint de la Commission de prendre des ordonnances limitait indûment le Tribunal et que le pouvoir discrétionnaire du président de prolonger le mandat des membres du Tribunal ne leur assurait pas une garantie d'inamovibilité suffisante. La Cour d'appel fédérale a infirmé ce jugement.

Arrêt : Le pourvoi est rejeté.

Aucun des deux pouvoirs contestés par Bell ne compromet l'équité procédurale du Tribunal. Ni l'un ni l'autre ne contrevient non plus à un principe constitutionnel ou quasi constitutionnel applicable.

Le Tribunal doit satisfaire à une norme d'indépendance élevée aussi bien en vertu de la common law qu'en vertu de l'al. 2e) de la *Déclaration canadienne des droits*. Sa principale fonction est de nature juridictionnelle et il ne participe pas à l'élaboration des politiques. Toutefois, comme il fait partie d'un régime législatif visant à remédier aux pratiques discriminatoires, il a pour objectif plus général de veiller à la mise en œuvre de la politique gouvernementale. Il est donc assujéti à une norme d'indépendance moins sévère que celle applicable à une cour de justice. Lorsqu'on évalue l'impartialité du Tribunal, il faut garder à l'esprit sa fonction de mise en oeuvre de la politique gouvernementale.

Le pouvoir de prendre des ordonnances ne porte pas atteinte à l'indépendance du Tribunal. L'exigence d'indépendance des tribunaux a trait à leur structure et à la relation qui existe entre leurs membres et les membres des autres branches du gouvernement. Ce critère n'a rien à voir avec l'indépendance d'esprit. Le pouvoir de prendre des ordonnances ne porte pas non plus atteinte à l'impartialité du Tribunal. Les ordonnances constituent une forme de mesures législatives. Le tribunal n'est pas partial du seul fait qu'il est limité par la loi, car l'impartialité ne tient pas à l'absence de toutes limites. Le pouvoir de prendre des ordonnances est limité et tant la loi que le droit administratif comportent des mécanismes de contrôle qui garantissent qu'il ne sera pas utilisé à mauvais escient.

Le pouvoir de prolonger le mandat des membres du Tribunal ne porte pas atteinte à leur indépendance. Cette question a été réglée dans *Valente*. Ce pouvoir ne porte pas non plus atteinte à l'impartialité du Tribunal. Une personne raisonnable, au courant de ces faits, ne conclurait pas que les membres risquent d'être illégitimement forcés d'adopter les vues du président.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel fédérale, [2001] 3 C.F. 481, 272 N.R. 50, 199 D.L.R. (4th) 664, 32 Admin. L.R. (3d) 1, 9 C.C.E.L. (3d) 228, [2001] A.C.F. n° 776 (QL), 2001 CAF 161, accueillant l'appel des intimés à l'encontre d'un jugement de la Section de première instance, [2001] 2 C.F. 392, 190 F.T.R. 42, 194 D.L.R. (4th) 499, 26 Admin. L.R. (3d) 253, 5 C.C.E.L. (3d) 123, 39 C.H.R.R. D/213, 2000 C.L.L.C. ¶230-043, [2000] A.C.F. n° 1747 (QL), qui avait infirmé la décision du Tribunal canadien des droits de la personne. Pourvoi rejeté.

Roy L. Heenan, John Murray, Thomas Brady et David Stratas, pour l'appelante.

Peter C. Engelmann, Julia Hughes et Fiona Campbell, pour l'intimé le Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier.

Personne n'a comparu pour l'intimée Femmes Action.

Ian Fine et Philippe Dufresne, pour l'intimée la Commission canadienne des droits de la personne.

Donald J. Rennie et Alain Préfontaine, pour l'intervenant le procureur général du Canada.

Sara Blake et Karin Rasmussen, pour l'intervenant le procureur général de l'Ontario.

Andrew Raven et David Yazbeck, pour l'intervenante l'Alliance de la fonction publique du Canada.

Mary F. Cornish et Fay Faraday, pour l'intervenant le Congrès du travail du Canada.

Brian A. Crane, c.r., et David Olsen, pour l'intervenante la Société canadienne des postes.

Procureurs de l'appelante : Heenan Blaikie, Montréal.

Procureurs de l'intimé le Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier : Engelmann Gottheil, Ottawa.

Procureurs de l'intimée la Commission canadienne des droits de la personne : Commission canadienne des droits de la personne, Ottawa.

Procureur de l'intervenant le procureur général du Canada : Ministère de la Justice, Ottawa.

Procureur de l'intervenant le procureur général de l'Ontario : Ministère du Procureur général de l'Ontario, Toronto.

Procureurs de l'intervenante l'Alliance de la fonction publique du Canada : Raven, Allen, Cameron & Ballantyne, Ottawa.

Procureurs de l'intervenant le Congrès du travail du Canada : Cavalluzzo Hayes Shilton McIntyre & Cornish, Toronto.

Procureurs de l'intervenante la Société canadienne des postes : Gowling Lafleur Henderson, Ottawa.

Miguel Figueroa v. The Attorney General of Canada (Ont.) (28194)

Indexed as: *Figueroa v. Canada (Attorney General)* / Répertoire : *Figueroa c. Canada (Procureur général)*

Neutral citation: 2003 SCC 37. / Référence neutre : 2003 CSC 37.

Judgment rendered June 27, 2003 / Jugement rendu le 27 juin 2003

Present: McLachlin C.J. and Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel and Deschamps JJ.

Constitutional law – Charter of Rights – Democratic rights of citizens – Right to vote – Right to be qualified for membership in House of Commons or provincial legislative assembly – Right to meaningful participation in electoral process – Canada Elections Act providing that political parties must nominate candidates in at least 50 electoral districts to qualify for certain benefits – Whether provisions infringe right to vote or to run for office – If so, whether infringement justifiable – Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 3 – Canada Elections Act, R.S.C. 1985, c. E-2, ss. 24(2), 24(3), 28(2).

Under the *Canada Elections Act*, a political party must nominate candidates in at least 50 electoral districts in order to obtain, and then to retain, registered party status. Registered parties qualify for several benefits including the right of candidates to issue tax receipts for donations made outside the election period, to transfer unspent election funds to the party and to list their party affiliation on the ballot papers. The appellant challenged the constitutionality of the 50-candidate threshold. The trial judge held that the threshold was inconsistent with s. 3 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and that this infringement could not be justified under s. 1 of the *Charter*. The Court of Appeal held that the 50-candidate threshold was not inconsistent with s. 3 of the *Charter*, except to the extent that it denied candidates of non-registered parties the right to identify their party affiliation on the election ballot.

Held: The appeal should be allowed. Sections 24(2), 24(3) and 28(2) of the *Canada Elections Act* are declared unconstitutional. The declaration of unconstitutionality is suspended for 12 months.

Per McLachlin C.J. and Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie and Arbour JJ.: While on its face, s. 3 grants only a right to vote and to run for office in elections, *Charter* analysis requires looking beyond the words of the section and adopting a broad and purposive approach. The purpose of s. 3 is effective representation. Section 3 should be understood with reference to the right of each citizen to play a meaningful role in the electoral process, rather than the election of a particular form of government. This right is participatory and adverts only to a right to participate in the electoral process. This definition ensures that s. 3 is not construed too narrowly and emphasizes the reasons why individual participation is important, including respect for diverse opinions and the capacity of individuals to enhance democracy. Full political debate ensures an open society benefiting from diverse opinions and a social policy sensitive to the needs and interests of a broad range of citizens. Participation in the electoral process has an intrinsic value independent of the outcome of elections. The right to run for office provides an opportunity to present ideas and opinions to the electorate and the right to vote provides an opportunity for citizens to express support for ideas and opinions. In a democracy, sovereign power resides in the people as a whole and each citizen must have a genuine opportunity to take part in the governance of the country through participation in the selection of elected representatives.

The right to play a meaningful role in the electoral process is not subject to countervailing collective interests. A proportionality analysis considering benefits related to other democratic values should occur under s. 1, where limitations on the right are to be justified. This analytical approach does not vary with the nature of the alleged breach nor is s. 3 qualified in the same sense as ss. 7 and 8 of the *Charter*. The fact that we identify its implicit content with qualified phrases such as a voter's right to be reasonably informed or a candidate's right to have a reasonable opportunity to present a position reflects only that s. 3 does not protect the right of each citizen to play an unlimited role in the electoral process. The aggregation of political preferences is not to be elevated to constitutional status nor does s. 3 protect values or objectives embedded in our current electoral system.

Members and supporters of political parties that nominate fewer than 50 candidates meaningfully participate in the electoral process. The ability of a party to make a valuable contribution is not dependent upon its capacity to offer the electorate a genuine "government option". Political parties have a much greater capacity than any one citizen to participate in debate and they act as a vehicle for the participation of individual citizens in the political life of the country.

All political parties are capable of introducing unique interests and concerns into the political discourse and marginal or regional parties tend to raise issues not adopted by national parties. Political parties provide individual citizens with an opportunity to express an opinion on the policy and functioning of government. Each vote in support of a party increases the likelihood that its platform will be taken into account by those who implement policy and votes for parties with fewer than 50 candidates are an integral component of a vital and dynamic democracy.

Withholding the right to issue tax receipts and to retain unspent election funds from candidates of parties that have not met the 50-candidate threshold undermines the right of each citizen to meaningful participation in the electoral process. Section 3 imposes on Parliament an obligation not to enhance the capacity of one citizen to participate in the electoral process in a manner that compromises another citizen's parallel right to meaningful participation. Political parties that have satisfied the threshold requirement have more resources for communication than those that have not. The 50-candidate threshold thus infringes s. 3 of the *Charter* by decreasing the capacity of the members and supporters of the disadvantaged parties to introduce ideas and opinions into the open dialogue and debate that the electoral process engenders. Moreover, the right to vote in accordance with preferences requires each citizen to have information to assess party platforms and the legislation undermines the right to information protected by s. 3.

Withholding the right to list party affiliations on ballots from parties that have not satisfied the 50-candidate threshold also infringes s. 3 of the *Charter*. First, withholding this benefit diminishes the capacity of individual citizens to participate in the public discourse since there is a close connection between the support a party receives in an election and its capacity to influence policy. Second, it undermines the right of each citizen to make an informed choice and to vote according to preference. Affiliation has a significant informational component and some voters may be unable to vote for a preferred candidate if the party affiliation is not listed on the ballot paper.

The infringement is not saved by s. 1 of the *Charter*. While the objective of ensuring the cost-efficiency of the tax credit scheme is pressing and substantial, the 50-candidate threshold does not meet the proportionality branch of the *Oakes* test. There is no connection whatsoever between the objective and the threshold requirement with respect to transfers of unspent election funds or listing party affiliations on ballot papers. Nor is the restriction on the right of political parties to issue tax receipts for donations received outside the election period rationally connected to the objective. The connection between legislation that has no impact upon either the number of citizens allowed to claim the tax credit or the size of the credit and the objective is tenuous at best. Moreover, the government has provided no evidence that the threshold actually improves the cost-efficiency of the tax credit scheme. The legislation also fails the minimal impairment test because cost savings can be achieved without violating s. 3. Further, any benefits associated with the reduced costs of the tax credit scheme do not outweigh the deleterious effects of this legislation.

While preserving the integrity of the electoral process is a pressing and substantial concern in a free and democratic state, this objective provides no justification for the restriction on the right of candidates to list their party affiliation on the ballot papers. The same is true of the restriction on the right to issue tax credits and the right to transfer unspent election funds to the party. Furthermore, even if the restrictions on the right to issue the tax credit and the right to retain unspent election funds prevent the misuse of the electoral financing regime, the legislation fails the minimal impairment test. In each instance, the government has failed to demonstrate that it could not achieve the same results without violating s. 3 of the *Charter*.

Lastly, articulating the objective as ensuring a viable outcome for responsible government in the form of majority governments is problematic. In any event, the 50-candidate threshold fails the rational connection test and its salutary benefits have not been shown to outweigh its deleterious effects.

Per Gonthier, LeBel and Deschamps JJ.: While capacity to play a meaningful role in the electoral process is a core value of s. 3, stating the sole question at the infringement stage of the analysis as whether the legislation interferes with that capacity understates the complexity of effective representation and meaningful participation. These concepts comprise intertwined and opposed principles. The proper approach is to define the right through a contextual and historical analysis. The impugned legislation furthers significant democratic values by forming part of a scheme that recognizes and regulates political parties. The 50-candidate threshold benefits parties with broad appeal and encourages the aggregation of political will. These are important values, as evidenced by their place in our history and institutions,

that in principle could be furthered at the price of compromising individual participation to a certain extent. In this case, however, the legislation goes too far and conflicts with s. 3.

Individual participation is of central importance, but s. 3 is also concerned with the representation of communities. Meaningful participation involves political groups and alliances between groups representing communities. Section 3 must also be interpreted in harmony with our political traditions and a purely individualistic approach is difficult to reconcile with Canadian political values. Not every government measure with an adverse impact on participation renders it meaningless and legislation to further other democratic values may compromise individual participation without necessarily depriving citizens of meaningful representation.

Diminution of one aspect of effective representation can ultimately result in more effective representation, suggesting that effective representation consists of many different components. Meaningful participation similarly comprises different aspects. It can be just as meaningful to participate as a member of a group as it is to participate as an individual. Enhancing group participation almost inevitably entails some cost to individual participation. The question is whether there is undue dilution of the individual citizen's capacity to participate, in other words, whether the opportunity to make free choices or to compete fairly in the political process is so constricted that there is no genuine opportunity to participate.

The infringement analysis should not stop with a finding of interference with meaningful participation. It should examine the severity of the interference and the reason for it, considering all relevant contextual factors. Some balancing of competing values is appropriate when defining protected rights and values and a full proportionality analysis should consider the competing values in s. 3. Ascertaining whether s. 3 has been infringed requires acknowledging the need for an appropriate compromise between the competing forces that together define meaningful participation. The content and scope of every *Charter* right is determined with reference to its purpose, which may be connected to both individual and group concerns. Section 3 is not a qualified right but its implicit content is identified with qualified phrases. Section 3 ensures that voters are reasonably informed and that parties and candidates have a reasonable opportunity to present their positions. These implicit protections are to be included if s. 3 is to be given full effect. Section 3 cannot be understood without reference to its social and systemic context. Its exercise requires state involvement. It obliges the government to set up an electoral system providing for democratic government in accordance with voters' choices. Measuring the system requires assessing how well it represents both Canadian society as a whole and the groups that make up our social fabric. The analysis should consider whether it provides effective representation and meaningful participation, bearing in mind countervailing values including social and collective values. This is not equated with a s. 1 analysis but does depend on whether there are corresponding benefits related to other democratic values and whether the end result is a deprivation of meaningful participation.

The 50-candidate threshold furthers an aspect of effective representation that can validly be weighed against the value of individual participation. It enhances the aggregation of political preferences and promotes cohesion, values closely connected to the role of political parties in the Canadian electoral system. The threshold is part of a scheme furthering the important democratic values of accountability, political communication, and grassroots participation and cannot be divorced from its context for the purposes of constitutional scrutiny.

Legal recognition of parties necessitates a definition of a party. Parties develop policy and compete in elections. The registration system relates to their competitive role and making the benefits of registration available to groups that do not seriously compete in elections could undermine the scheme. The 50-candidate rule shuts out genuine competitors, however, and limits opportunities to support small parties. It would be possible to enhance democratic values without so large a threshold.

Inequities in the electoral system are not acceptable merely because they have historical precedent and institutions are not constitutional merely because they already exist. Our electoral infrastructure is deliberately designed to confer advantages on mainstream political movements. Our system of voting tends to produce majority governments and reflects a preference for broadly supported parties. The government has latitude in how to design the electoral system and the prerogative to choose to enhance aggregation of political will and cohesiveness. These values should be taken into account and our history and existing institutions identify a philosophy that recognizes values other than individual

participation. Within the limits of what is permissible set by the right to meaningful participation, the legislative choice of a version of democratic representation is a matter in which this Court should not intervene. Regional representation, a third aspect and a component of effective representation and meaningful participation, is also implicated. Regional representation can conflict with the value of individual participation on an equal footing. Regional representation, although not to be overstated, is one of the values to be taken into account in defining meaningful representation and determining whether government action offends s. 3.

The 50-candidate threshold infringes s. 3 by denying some candidates and their supporters the opportunity for meaningful participation. It is a burden for parties committed to running serious campaigns in a few ridings and it is not a perfect tool for aggregating political preferences or identifying parties with a commitment to electoral competition and a substantial political agenda. Nominating a candidate does not necessarily indicate support in a constituency. The rule can be over- or underinclusive and is potentially subject to manipulation. It permits registrations of parties viewed as far removed from mainstream politics or as single-issue movements. It can shut out parties with fully developed platforms and a genuine interest in electoral competition. Finally, it conflicts with regional representation and has a disparate impact in that registration of a single-province party can occur only in Ontario and Quebec.

The justifications advanced by the government have been considered in the infringement stage of this analysis and the finding that the threshold infringes s. 3 essentially amounts to a conclusion that it is inconsistent with the values of Canadian democracy. There would be no reason in a full s. 1 analysis to doubt that the legislative objectives are pressing and substantial. The values furthered are consistent with some of the fundamental principles of a free and democratic society and favouring large parties may not be discordant with those principles. The Crown should not be required to demonstrate that the electoral system adopted by Parliament results in substantially better governance than an alternative system because it is hard to imagine how it would prove that proposition and the definition of good or better government should not be fixed as a legal standard. The Court risks unduly expanding the scope of judicial review of the design of the electoral system by suggesting that the motive behind the legislation may itself be illegitimate. Whatever system is adopted must respect the right of each individual to meaningful participation but that right should not be defined too inflexibly.

APPEAL from a judgment of the Ontario Court of Appeal (2000), 50 O.R. (3d) 161, 189 D.L.R. (4th) 577, 137 O.A.C. 252, [2000] O.J. No. 3007 (QL), varying a judgment of the Ontario Court (General Division) (1999), 43 O.R. (3d) 728, 170 D.L.R. (4th) 647, 61 C.R.R. (2d) 91, [1999] O.J. No. 689 (QL). Appeal allowed.

Peter Rosenthal and Kikelola Roach, for the appellant.

Roslyn J. Levine, Q.C., Gail Sinclair and Peter Hajecek, for the respondent.

Dominique A. Jobin and Sébastien Arès, for the intervener.

Solicitors for the appellant: Roach, Schwartz & Associates, Toronto.

Solicitor for the respondent: Attorney General of Canada, Toronto.

Solicitor for the intervener: Attorney General of Quebec, Sainte-Foy.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel et Deschamps.

Droit constitutionnel – Charte des droits – Droits démocratiques des citoyens – Droit de vote – Éligibilité à la Chambre des communes et aux assemblées législatives provinciales – Droit de participer utilement au processus électoral – Dispositions de la Loi électorale du Canada obligeant les parties politiques à présenter des candidats dans au moins 50 circonscriptions électorales pour avoir droit à certains avantages – Ces dispositions portent-elles atteinte au droit de voter aux élections ou de se porter candidat à l’occasion de celles-ci? – Dans l’affirmative, l’atteinte est-elle justifiée?

– *Charte canadienne des droits et libertés*, art. 1, 3 – *Loi électorale du Canada*, L.R.C. 1985, ch. E-2, art. 24(2), 24(3), 28(2).

Suivant la *Loi électorale du Canada*, tout parti politique qui désire être enregistré doit présenter un candidat dans au moins 50 circonscriptions électorales s'il veut obtenir et maintenir son enregistrement. Les partis politiques enregistrés bénéficient d'un certain nombre d'avantages, y compris le droit pour leurs candidats de délivrer des reçus fiscaux pour les dons recueillis en dehors des périodes électorales, le droit de remettre à leur parti les fonds non dépensés pendant la campagne électorale et celui d'inscrire leur appartenance politique sur les bulletins de vote. L'appelant a contesté la constitutionnalité de l'obligation de présenter au moins 50 candidats. La juge de première instance a estimé que cette exigence était incompatible avec l'art. 3 de la *Charte canadienne des droits et libertés* et que cette atteinte ne pouvait être justifiée conformément à l'article premier de la *Charte*. La Cour d'appel a jugé que le critère des 50 candidatures n'était pas incompatible avec l'art. 3 de la *Charte*, sauf dans la mesure où il empêchait les candidats des partis non enregistrés d'inscrire leur appartenance politique sur les bulletins de vote.

Arrêt : Le pourvoi est accueilli. Les paragraphes 24(2), 24(3) et 28(2) de la *Loi électorale du Canada* sont déclarés inconstitutionnels. L'effet de la déclaration d'inconstitutionnalité est suspendu pendant une période de 12 mois.

La juge en chef McLachlin et les juges Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie et Arbour : Bien que, suivant le texte de l'art. 3, cette disposition n'accorde que le droit de voter et de se porter candidats aux élections fédérales et provinciales, les tribunaux ne doivent pas se limiter au texte de la disposition dans l'analyse fondée sur la *Charte*, mais ils doivent recourir à une interprétation libérale et téléologique. L'objet de l'art. 3 est la représentation effective. Cet article doit être interprété en fonction du droit de tout citoyen de jouer un rôle important dans le processus électoral, et non en fonction de l'élection d'une forme de gouvernement en particulier. Il s'agit d'un droit de participation, qui évoque uniquement le droit de participer au processus électoral. Cette définition permet d'éviter les interprétations trop restrictives de l'art. 3 et tient compte des raisons pour lesquelles la participation individuelle au processus électoral est importante, notamment le respect de la diversité des opinions et la capacité de chacun de renforcer la qualité de la démocratie. Un large débat politique permet à notre société de demeurer ouverte, de bénéficier d'une vaste gamme d'opinions et d'élaborer une politique sociale qui tient compte des besoins et des intérêts d'un large éventail de citoyens. La participation au processus électoral possède une valeur intrinsèque indépendamment du résultat des élections. Le droit de briguer les suffrages des électeurs offre aux candidats la possibilité de présenter certaines idées et opinions à l'électorat et le droit de vote permet aux citoyens de manifester leur appui à l'égard de ces idées et opinions. La démocratie est une forme de gouvernement où le pouvoir souverain appartient à la population dans son ensemble et où tout citoyen doit avoir la possibilité réelle de prendre part au gouvernement du pays en participant à l'élection de représentants.

Le droit de tout citoyen de jouer un rôle important dans le processus électoral ne saurait être limité par des intérêts collectifs opposés. L'examen de la proportionnalité, dans lequel sont pris en considération des avantages liés à d'autres valeurs démocratiques, doit être effectué dans le cadre de l'analyse fondée sur l'article premier, où les limites apportées au droit concerné doivent être justifiées. L'analyse applicable ne varie pas en fonction de la nature de l'atteinte reprochée. De plus, les droits garantis par l'art. 3 ne sont pas relatifs au sens où le sont ceux prévus aux art. 7 et 8 de la *Charte*. Le fait que l'on détermine la teneur implicite de l'art. 3 en fonction d'énoncés restrictifs tels le droit des électeurs d'être raisonnablement informés ou le droit des candidats à une possibilité raisonnable d'exposer leur position indique seulement que l'art. 3 ne garantit pas aux citoyens le droit de jouer un rôle illimité dans le processus électoral. L'agrégation des préférences politiques n'est pas un facteur qu'il y a lieu de constitutionnaliser.

Les membres et les partisans des partis politiques qui présentent moins de 50 candidats participent utilement au processus électoral. L'aptitude d'un parti politique à contribuer valablement au processus électoral ne dépend pas de sa capacité de constituer pour l'électorat une véritable « solution de rechange » au gouvernement sortant. Les partis politiques sont beaucoup plus à même que tout citoyen de participer au débat public auquel donne lieu le processus électoral et ils servent de véhicules permettant à chaque citoyen de participer à la vie politique du pays. Tous les partis politiques sont en mesure de faire valoir, dans ce débat politique, des intérêts et des préoccupations uniques, et les partis marginaux ou régionaux ont tendance à soulever des questions que n'ont pas retenues les partis nationaux. Les partis politiques permettent également aux citoyens de s'exprimer sur les politiques du gouvernement et le bon fonctionnement de celui-ci. Chaque voix accordée à un parti accroît la probabilité que son programme sera pris en compte par ceux qui

mettent en oeuvre les politiques, et les votes en faveur d'un parti politique n'ayant pas satisfait au critère des 50 candidatures constituent un élément essentiel d'une démocratie vigoureuse et dynamique.

Le fait de refuser aux candidats des partis qui ne satisfont pas au critère des 50 candidatures le droit de délivrer des reçus fiscaux pour les dons recueillis en dehors des périodes électorales et de remettre à leur parti respectif les fonds électoraux non dépensés compromet le droit de tout citoyen de participer utilement au processus électoral. L'article 3 impose au Parlement l'obligation de s'abstenir de renforcer la capacité d'un citoyen de participer au processus électoral d'une manière qui compromette le droit d'un autre citoyen de participer utilement à ce processus. Les partis politiques qui satisfont à cette condition disposent de ressources plus considérables pour communiquer leurs idées et leurs opinions que ceux qui ne la respectent pas. Le critère des 50 candidatures porte en conséquence atteinte aux droits garantis par l'art. 3 de la *Charte* en diminuant la capacité des membres et des partisans des partis défavorisés par ce critère de présenter des idées et des opinions dans le débat public auquel donne lieu le processus électoral. En outre, pour voter conformément à ses préférences, un citoyen doit disposer d'information lui permettant d'évaluer le programme de chacun des partis. Les dispositions contestées portent atteinte au droit à l'information protégé par l'art. 3.

Le fait d'interdire aux candidats des partis qui ne satisfont pas au critère des 50 candidatures d'inscrire leur appartenance politique sur les bulletins de vote viole également l'art. 3. Premièrement, le refus de cet avantage réduit la capacité des citoyens de prendre part au débat électoral, puisqu'il existe un lien étroit entre la capacité d'un parti politique d'influencer les politiques d'intérêt général et l'appui qu'il recueille à l'occasion d'un scrutin donné. Deuxièmement, ce refus porte également atteinte au droit de tout citoyen de faire un choix éclairé et de voter selon ses préférences. La mention de l'appartenance à un parti est un élément d'information important et, en l'absence d'indication de l'appartenance politique d'un candidat sur le bulletin de vote, certains candidats pourraient être incapables de voter pour le candidat qui aurait autrement leur préférence.

La validité des dispositions attentatoires n'est pas sauvegardée par l'article premier de la *Charte*. Bien que l'objectif consistant à assurer le rapport coût-efficacité du régime de crédits d'impôt constitue une préoccupation urgente et réelle, l'obligation de présenter 50 candidats ne respecte pas le volet relatif à la proportionnalité du critère énoncé dans l'arrêt *Oakes*. En ce qui concerne l'interdiction faite aux candidats de remettre à leur parti respectif les fonds électoraux non dépensés et d'inscrire leur appartenance politique sur les bulletins de vote, il n'existe aucun lien que ce soit entre le critère des 50 candidatures et l'objectif susmentionné. L'interdiction faite à certain partis politiques de remettre des reçus fiscaux pour les dons recueillis en dehors des périodes électorales ne présente pas non plus de lien rationnel avec cet objectif. Il n'existe au mieux qu'un lien ténu entre une disposition n'ayant aucune incidence sur le nombre de citoyens ayant droit au crédit d'impôt ou sur le montant de ce crédit et l'objectif en cause. De plus, le gouvernement n'a présenté aucun élément de preuve établissant que l'application du critère des 50 candidatures accroît effectivement l'efficacité du régime de crédits d'impôt du point de vue du rapport coût-efficacité. Les dispositions contestées ne satisfont pas au critère de l'atteinte minimale, étant donné que la réduction du coût du régime de crédits d'impôt pourrait être réalisée sans violer l'art. 3. Qui plus est, les effets bénéfiques de cette réduction des coûts ne l'emportent pas sur les effets préjudiciables des dispositions contestées.

Bien que la protection de l'intégrité du processus électoral soit une préoccupation urgente et réelle dans un État libre et démocratique, cet objectif ne saurait justifier de refuser aux candidats le droit d'inscrire leur appartenance politique sur les bulletins de vote. Cette constatation vaut également pour le refus d'accorder le droit de remettre des reçus fiscaux et celui de remettre au parti les fonds électoraux non dépensés. De plus, même si le refus de ces deux avantages prévient l'utilisation à mauvais escient du système de financement électoral, les dispositions contestées ne respectent pas le critère de l'atteinte minimale. Dans aucun de ces cas, le gouvernement n'a pu établir qu'il lui serait impossible d'obtenir le même résultat sans violer l'art. 3 de la *Charte*.

Enfin, le fait de dire que l'objectif consiste à faire en sorte que le résultat du processus électoral soit viable compte tenu de notre régime de gouvernement responsable est problématique. Quoi qu'il en soit, la règle exigeant 50 candidatures ne satisfait pas au critère du lien rationnel et il n'a pas été démontré que les effets bénéfiques de cette exigence l'emportent sur ses effets préjudiciables.

Les juges Gonthier, LeBel et Deschamps : Bien que la capacité de jouer un rôle important dans le processus électoral soit une valeur fondamentale déterminant le contenu de l'art. 3, le fait de se demander seulement si les dispositions législatives contestées portent atteinte à cette capacité minimise la complexité des notions de représentation effective et de participation utile au processus électoral. Ces concepts comprennent des principes liés et opposés. La démarche appropriée consiste à définir le droit en cause au moyen d'une analyse contextuelle et historique. En tant que composantes du régime et de réglementation et de reconnaissance des partis politiques, les dispositions législatives contestées favorisent le respect d'importantes valeurs démocratiques. L'obligation de présenter un minimum de 50 candidats tend à avantager les partis bénéficiant de larges appuis et favorise l'agrégation de la volonté politique. La place qu'elles occupent dans notre histoire et dans nos institutions témoigne de l'importance de ces valeurs, qui, en principe, pourraient être favorisées au détriment, dans une certaine mesure, de la participation individuelle. En l'espèce, toutefois, les dispositions législatives contestées vont trop loin et elles sont incompatibles avec l'art. 3.

La participation individuelle revêt une importance capitale, mais l'art. 3 porte aussi sur la représentation des collectivités. La participation utile au processus électoral suppose la formation de groupes politiques et d'alliances entre des groupes représentant des collectivités. L'article 3 doit recevoir une interprétation qui s'accorde avec nos traditions politiques. Il est difficile de concilier une démarche à caractère purement individualiste avec les valeurs propres à la politique canadienne. La participation ne perd pas son caractère utile chaque fois qu'une mesure gouvernementale a sur elle un effet préjudiciable, et des dispositions législatives peuvent entraver la participation individuelle sans nécessairement empêcher les citoyens de se faire entendre utilement.

L'affaiblissement d'un aspect de la représentation effective peut en définitive se traduire par une représentation plus effective, ce qui indique que la représentation effective se compose de différents éléments. De même, la notion de participation utile au processus démocratique comporte elle aussi un certain nombre d'aspects. La participation en tant que membre d'un groupe peut être aussi utile que la participation en tant qu'individu. L'accroissement des possibilités de participation du premier type se fait presque inévitablement au détriment de la participation individuelle. La question consiste à se demander si on a affaibli de façon déraisonnable la capacité de participation du citoyen visé, en d'autres mots si on a restreint à tel point la possibilité de ce citoyen de choisir librement ou de participer à une bataille équitable dans le processus politique qu'il ne conserve plus vraiment la possibilité de participer utilement au processus démocratique.

L'analyse relative à la violation ne prend pas fin après la conclusion qu'il y a atteinte à la capacité de participer utilement au processus électoral. Il faut s'interroger sur la gravité de l'atteinte et sur sa raison d'être, en tenant compte de tous les facteurs contextuels pertinents. Une certaine forme de mise en balance des valeurs opposées demeure appropriée pour définir les droits et valeurs protégés et, pour réaliser l'analyse complète de la proportionnalité, il faut prendre en considération les valeurs opposées qu'on retrouve à l'art. 3. Pour décider s'il y a eu violation de l'art. 3, il faut reconnaître la nécessité d'établir un compromis adéquat entre les diverses forces opposées qui, ensemble, caractérisent la participation utile au processus démocratique. Le contenu et la portée de tout droit garanti par la *Charte* sont déterminés par rapport à l'objet du droit en question, qui peut se rattacher à des préoccupations individuelles et à des préoccupations collectives. L'article 3 ne crée pas un droit « relatif », mais son contenu implicite est précisé à l'aide d'expressions restrictives. L'article 3 garantit que les électeurs sont raisonnablement informés et que les candidats bénéficient d'une possibilité raisonnable d'exposer leurs positions. Il faut tenir compte de ces garanties implicites pour que la disposition puisse produire son plein effet. Il est impossible d'appréhender le sens de l'art. 3 sans se référer au contexte social et systémique de cette disposition. L'exercice des droits garantis par l'art. 3 requiert l'intervention de l'État. Cet article impose à l'État l'obligation d'instaurer un système électoral pourvoyant à l'établissement d'un gouvernement démocratique correspondant aux choix des électeurs canadiens. Pour bien apprécier ce système, il faut se demander dans quelle mesure il sert adéquatement la société canadienne dans son ensemble et les groupes qui forment notre tissu social. Dans cette analyse, il faut se demander si le système électoral pourvoit à la représentation effective des citoyens et leur permet de participer utilement au processus démocratique, à la lumière des valeurs opposées, notamment les valeurs sociales et collectives, que comportent ces deux notions. Cet examen ne correspond pas à l'analyse effectuée pour l'application de l'article premier, mais il dépend néanmoins de la réponse à la question de savoir si la mesure en cause produit des avantages correspondants liés à d'autres valeurs démocratiques et si elle se traduit en définitive par une privation du droit de participer utilement au processus démocratique.

La règle des 50 candidatures renforce un aspect de la représentation effective que l'on peut valablement mettre en équilibre avec la valeur que constitue la participation individuelle. Elle renforce l'agrégation des préférences politiques et favorise la cohésion, valeurs intimement liées au rôle que jouent les partis politiques dans le système électoral canadien. L'obligation de présenter au moins 50 candidats dans une élection renforce les importantes valeurs démocratiques que sont l'obligation de rendre compte, la communication politique et la participation populaire et elle ne peut être dissociée de son contexte lors de l'examen de sa constitutionnalité.

L'établissement d'une procédure de reconnaissance légale des partis exige que l'on définisse en quoi consiste un parti. Les partis élaborent des politiques et se disputent la faveur des électeurs. Le régime d'enregistrement est lié au rôle que jouent les partis en tant que participants aux élections et le fait d'offrir les avantages découlant de l'enregistrement à des groupes qui n'entendent pas rivaliser sérieusement avec les autres participants aux élections risque de compromettre la réalisation des objectifs du régime. Toutefois, la règle des 50 candidatures exclut certains partis qui participent réellement au processus électoral, en plus de limiter les possibilités pour les citoyens d'appuyer des petits partis. Il serait possible de renforcer les valeurs démocratiques sans exiger de la présentation d'un nombre aussi élevé de candidats.

Les inégalités de notre système électoral ne sont pas acceptables du seul fait qu'elles ont des précédents dans l'histoire; par ailleurs, une institution n'est pas constitutionnelle simplement parce qu'elle existe. Notre infrastructure électorale a été délibérément aménagée de façon à accorder des avantages aux mouvements politiques traditionnels. Notre mode de scrutin tend à produire des gouvernements majoritaires et témoigne d'une préférence pour les partis bénéficiant de larges appuis. Le gouvernement dispose d'une assez grande latitude pour décider comment structurer le système électoral et il possède le privilège de décider de favoriser l'agrégation de la volonté politique et la cohésion. Ces valeurs doivent être prises en compte et l'examen de notre histoire et de nos institutions actuelles fait ressortir l'existence d'une philosophie qui reconnaît d'autres valeurs en plus de la participation individuelle. Dans la mesure où elle respecte les limites fixées par le droit de participer utilement au processus électoral, la décision de choisir une forme de représentation démocratique donnée est une question à l'égard de laquelle notre Cour ne doit pas intervenir. Entre également un jeu un troisième facteur, la représentation régionale, qui est un aspect de la de la représentation effective et de la participation utile au processus électoral. La représentation régionale peut elle aussi s'opposer, en tant que valeur équivalente, à la participation individuelle. Quoique son importance de doive pas être exagérée, la représentation régionale est une des valeurs qui doit être prise en considération pour définir la notion de représentation utile et pour déterminer si une mesure gouvernementale viole l'art. 3.

La règle des 50 candidatures viole l'art. 3 en privant certains candidats et leurs partisans de la possibilité de participer utilement au processus démocratique. Elle représente un fardeau pour les partis qui sont déterminés à faire campagnes sérieusement dans quelques circonscriptions et elle n'est pas l'outil idéal pour réaliser l'agrégation des préférences politiques ou pour aider à identifier les véritables partis déterminés à participer à la course électorale et possédant un programme politique sérieux. La présentation d'un candidat dans une circonscription n'indique pas nécessairement que le parti jouit d'appuis dans cette circonscription. La règle est toutefois vulnérable aux manipulations et elle peut s'avérer et trop inclusive et trop exclusive. Elle a permis l'enregistrement de partis considérés comme des mouvements très éloignés des tendances politiques traditionnelles de la politique canadienne ou qui ne défendent qu'une seule cause. Elle peut exclure des partis qui possèdent un programme politique élaboré et qui sont réellement intéressés à participer à la course électorale. Enfin, la règle des 50 candidatures contrevient au principe de la représentation régionale et produits des effets distincts selon les régions, puisque ce n'est qu'en Ontario et au Québec que peut être enregistré un parti défendant les intérêts d'une seule province.

Les justifications avancées par le gouvernement ont été examinées dans le volet relatif à l'atteinte de l'analyse et la conclusion que les dispositions législatives violent l'art. 3 revient essentiellement à conclure qu'elles sont incompatibles avec les valeurs de la démocratie canadienne. Si on procédait à l'analyse complète requise par l'article premier, il n'y aurait aucune raison de mettre en doute le caractère urgent et réel des objectifs du législateur. Les valeurs renforcées par les dispositions législatives contestées sont compatibles avec quelques-uns des principes fondamentaux d'une société libre et démocratique, et le fait de favoriser les grands partis pourrait ne pas être incompatible avec ces principes. La Couronne ne devrait pas être tenue de démontrer que le système électoral adopté par le Parlement conduit à une bien meilleure administration du pays qu'un autre système, car il est difficile d'imaginer comment elle pourrait faire la preuve de cette thèse. De plus, la définition d'un bon gouvernement ou d'un meilleur gouvernement ne devrait pas être

arrêtée au moyen d'une norme juridique. En suggérant que la motivation à la base des dispositions législatives contestées puisse elle-même ne pas être légitime, notre Cour risque d'élargir indûment la portée du contrôle judiciaire de la structure du système électoral. Quel que soit le système adopté, il doit respecter le droit de tout individu de participer utilement au processus démocratique. Toutefois, ce droit ne doit pas être défini de façon trop rigide.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario (2000), 50 O.R. (3d) 161, 189 D.L.R. (4th) 577, 137 O.A.C. 252, [2000] O.J. No. 3007 (QL), qui a modifié un jugement de la Cour de l'Ontario (Division générale) (1999), 43 O.R. (3d) 728, 170 D.L.R. (4th) 647, 61 C.R.R. (2d) 91, [1999] O.J. No. 689 (QL). Pourvoi accueilli.

Peter Rosenthal et Kikelola Roach, pour l'appelant.

Roslyn J. Levine, Q.C., Gail Sinclair et Peter Hajecek, pour l'intimé.

Dominique A. Jobin et Sébastien Arès, pour l'intervenant.

Procureurs de l'appelant : Roach, Schwartz & Associates, Toronto.

Procureur de l'intimé : Procureur général du Canada, Toronto.

Procureur de l'intervenant : Procureur général du Québec, Sainte-Foy.

DEADLINES: APPEALS

The Fall Session of the Supreme Court of Canada will commence October 6, 2003.

The Supreme Court of Canada has enacted new rules that came into force on June 28, 2002.

Pursuant to the *Supreme Court Act and Rules*, the following requirements for filing must be complied with before an appeal can be heard:

1) For notices of appeal filed on and after June 28, 2002

Appellant's record; appellant's factum; and appellant's book(s) of authorities must be filed within 12 weeks of the filing of the notice of appeal or 12 weeks from decision on the motion to state a constitutional question.

Respondent's record (if any); respondent's factum; and respondent's book(s) of authorities must be filed within eight weeks after the service of the appellant's documents.

Intervener's factum and intervener's book(s) of authorities, (if any), must be filed within eight weeks of the order granting leave to intervene or within 20 weeks of the filing of a notice of intervention under subrule 61(4).

Parties' condensed book, if required, must be filed on the day of hearing of the appeal.

2) For notices of appeal filed before June 28, 2002

Appellant's record; appellant's factum; and appellant's book(s) of authorities must be filed within four months of the filing of the notice of appeal.

Respondent's record (if any); respondent's factum; and respondent's book(s) of authorities must be filed within eight weeks of the date of service of the appellant's documents.

Intervener's factum and intervener's book(s) of authorities, if any, must be filed within four weeks of the date of service of the respondent's factum, unless otherwise ordered.

Parties' condensed book, if required, must be filed on or before the day of hearing of the appeal.

The Registrar shall enter the appeal on a list of cases to be heard after the respondent's factum is filed or at the end of the eight-week period referred to in Rule 36.

DÉLAIS : APPELS

La session d'automne de la Cour suprême du Canada commencera le 6 octobre 2003.

La Cour suprême du Canada a adopté de nouvelles règles qui sont entrées en vigueur le 28 juin 2002.

Conformément à la *Loi sur la Cour suprême* et aux *Règles*, il faut se conformer aux exigences suivantes avant qu'un appel puisse être entendu:

1) Pour les avis d'appel déposés le ou après le 28 juin 2002

Le dossier de l'appelant, son mémoire et son recueil de jurisprudence et de doctrine doivent être déposés dans les douze semaines du dépôt de l'avis d'appel ou douze semaines de la décision de la requête pour formulation d'une question constitutionnelle.

Le dossier de l'intimé (le cas échéant), son mémoire et son recueil de jurisprudence et de doctrine doivent être déposés dans les huit semaines suivant la signification des documents de l'appelant.

Le mémoire de l'intervenant et son recueil de jurisprudence et de doctrine, le cas échéant, doivent être déposés dans les huit semaines suivant l'ordonnance autorisant l'intervention ou dans les vingt semaines suivant le dépôt de l'avis d'intervention visé au paragraphe 61(4).

Le recueil condensé des parties, le cas échéant, doivent être déposés le jour de l'audition de l'appel.

2) Pour les avis d'appel déposés avant le 28 juin 2002

Le dossier de l'appelant, son mémoire et son recueil de jurisprudence et de doctrine doivent être déposés dans les quatre mois du dépôt de l'avis d'appel.

Le dossier de l'intimé (le cas échéant), son mémoire et son recueil de jurisprudence et de doctrine doivent être déposés dans les huit semaines suivant la signification des documents de l'appelant.

Le mémoire de l'intervenant et son recueil de jurisprudence et de doctrine, le cas échéant, doivent être déposés dans les quatre semaines suivant la signification du mémoire de l'intimé, sauf ordonnance contraire.

Le recueil condensé des parties, le cas échéant, doivent être déposés au plus tard le jour de l'audition de l'appel.

Le registraire inscrit l'appel pour audition après le dépôt du mémoire de l'intimé ou à l'expiration du délai de huit semaines prévu à la règle 36.

- 2002 -

OCTOBER - OCTOBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	M 30	1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	H 14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

NOVEMBER - NOVEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
					1	2
3	M 4	5	6	7	8	9
10	H 11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

DECEMBER - DECEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
1	M 2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	H 25	H 26	27	28
29	30	31				

- 2003 -

JANUARY - JANVIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
			H 1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	M 13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

FEBRUARY - FÉVRIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	M 10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	

MARCH - MARS						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	M 10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

APRIL - AVRIL						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		1	2	3	4	5
6	M 7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	H 18	19
20	H 21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

MAY - MAI						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
4	M 5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	H 19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

JUNE - JUIN						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
1	M 2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

Sittings of the court: 18 sitting weeks / semaines séances de la cour
Séances de la cour:

Motions: 80 sitting days / journées séances de la cour
Requêtes:

Holidays: 9 motion and conference days / journées requêtes, conférences
Jours fériés:

1 holidays during sitting days / jours fériés durant les sessions